Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada.......... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 19 mars, 1924 No. 3

Semer des Convictions

Nous avons parlé dans notre dernier article de ceux qui chez nous se couchaient pour mourir; de ceux qui, vivant sur le territoire d'une église nationale française, passent à sa porte, honteux de la race qui leur a donné le jour, dédaigneux de la langue que leur a tout d'abord parlée leur mère.

Ces renégats, ces vaincus volontaires recueillent tôt ou tard la rançon de leur apostasie: la pitié et le mépris que l'on ressent pour les êtres vils à qui ni la nature, ni l'éducation n'ont réussi à communiquer assez de noblesse d'âme pour qu'ils se puissent tenir à la hauteur des devoirs que la vie leur impose.

Heureusement la famille des traitres proprement dits est relativement peu nombreuse chez nous. Si nous rencontrons tant de gens de langue et de mentalité anglaises, décorés à tort de noms bien français, il faut attribuer cette anomalie à d'autres causes, encore que la petitesse d'âme. Un certain nombre du moins de ces dénationalisés souffrent de l'injustice que des parents sans fierté ont commise envers eux, et de l'état d'infériorité qui demeure malgré eux leur part d'héritage.

La même Providence qui a enseigné, sans l'aide d'aucun maître, aux oiseaux à voler et aux poissons à nager, a mis sur le chemin de l'homme civilisé, pour veiller à l'éclosion de son âme, le foyer et l'école. Sur cette double pierre angulaire repose toute formation ou déformation morale; et quelque soit plus tard la bassesse ou la noblesse d'une vie, c'est jusque là qu'il faut descendre pour trouver la clef du mystère.

Sans doute, chaque individu a le pouvoir de jeter dans la balance de ses actes tout le poids de sa liberté pour la faire pencher d'un côté ou de l'autre, mais quand la volonté a subi depuis son éveil une heureuse et intelligente orientation vers les hauteurs de la vertu et du bien, elle peut encore parfois défaillir; elle ne saurait, pratiquement jamais, s'égarer sans retour.

Ainsi dans la recherche des causes qui expliquent, sans les excuser cependant, les défections nombreuses qui nous affaiblissent d'une manière si sensible, et rejettent sur les épaules de quelques-uns seulement la tâche lourde mais glorieuse de garder intactes à travers le monde l'extraordinaire beauté et la culture chrétienne de l'âme française, nous voici en face des trois agents principaux de la grandeur ou de la déchéance des peuples: le foyer, l'école et la volonté individuelle. Deux sont extérieurs à nous, l'autre vient du dedans. Si l'action des deux premiers est plus apparente, seule l'action du troisième est décisive.

Puisque en définitive donc le problème de notre survie est d'ordre psychologique, demandons-nous en premier lieu à quels concepts ou à quels sentiments on pourrait bien rattacher les défections qui nous affligent.

Il semble tout d'abord que cet état de choses lamentable vienne du peu de profondeur de nos convictions nationales; car la philosophie et l'expérience nous enseignent que nos actes finissent toujours par ressembler à nos pensées. Veillons sur nos pensées et nos pensées veilleront sur nos actes. Le principe en soi est très simple: Entretenons des pensées nobles et désintéressées, afin de devenir capables d'actes qui nous honorent et nous grandissent. Voulons-nous que nos enfants arrivent au seuil de leur vie responsable avec sur les lèvres des paroles qui ne sonnent point faux et dans leur conduite des gestes qui équivalent point à des trahisons, cultivons dans leurs âmes dès leur tendre jeunesse le respect des aïeux dont ils doivent être le prolongement physique, moral et ethnique.

En un mot, pour faire de nos fils des Français, il ne suffit point d'engendrer leur corps à la vie humaine, il faut encore engendrer leur âme à la vie de la race. Si tant de nos fils et de nos filles font profession de chiens-couchants et de défaitistes dans leur vie quotidienne, c'est que depuis longtemps nous les avons habitués à un nationalisme diminué, nous ne leur avons point enseigné le sens des valeurs et la fierté de leurs origines. "Ignoti nulla cupido", disaient les anciens: on ne désire ardemment que ce que l'on connait bien.

Mettons-nous une fois pour toutes dans la tête, et rentrons le surtout à coup d'exemples et de leçons répétées dans la tête de nos enfants, que la race française a des droits partout au Canada, qu'il n'en tient qu'à nous que ces droits soient reconnus et respectés par tous, que cette même race française est la plus belle, qu'il a plu à Dieu de faire éclore au soleil du christianisme, que porter du sang français dans ses veines oblige, sous peine de dégénérer, de consacrer son esprit et ses lèvres au culte affectueux de la pensée et du verbe de France.

La faiblesse de nos convictions en cette vérité fondamentale a été trop bien exprimée par M. l'abbé Lucien Pineault au congrès de l'A. C. J. C. à Sherbrooke en 1923, pour que nous ne lui cédions point la parole. "Bien loin, disait-il, d'être persuadés que l'intelligence française possède les dons qui ne la font inférieure à aucune autre; qu'à côté de son individualisme, elle détient un sens pratique, un besoin d'ordre et de clarté, qui lui permettent de suffire à toutes les besognes de la vie, nous nous sommes fait, au contraire, cette humiliante conviction que l'intelligence anglo-saxonne, avec ses méthodes et son réalisme, sont les seules garanties de supériorité dans les grandes affaires, les hautes entreprises, et qu'il n'y a de succès en Amérique que sous l'égide de la culture anglaise. C'est pourquoi tant de nos marchands, de nos industriels et de nos hommes de finance se croiraient voués à l'insuccès infaillible, ruinés d'avance, s'ils osaient s'afficher devant le public sous une enseigne française.

"De ce manque de foi en notre culture, procède aussi la déplorable aberration qui fait crier à tant de réformateurs sans pédagogie: "De l'anglais, de l'anglais dans nos écoles; nous avons besoin de plus d'anglais."

"Le Directeur de l'Action Française de Montréal signalait dans une de ses conférences, ce trait de moeurs, qui, hélas, est d'un réalisme bien authentique: "Quand le petit enfant d'école peut lire ses premières phrases françaises, disait-il, sa mère est seule souvent à lui sourire; mais quand le pauvre petit peut enfin, un de ces jours, prononcer ses premiers mots d'anglais, "horse, cat, mice, how are you ?" c'est toute la visite, c'est toute la parenté que l'on convie autour de la jeune merveille; et il faut entendre les oncles et les tantes s'écrier avec des airs pâmés: "Ah le cher petit, comme il est avancé pour son âge !"

Paroles déplorables qui tuent dans la racine la fleur du patriotisme; témoignages évidents d'une mentalité déformée, c'est toute la famille qui conspire à la ruine des générations qui poussent. Ces enfants-là se disent ensuite: "Pourquoi tant tenir à la langue de mes parents, puisqu'ils en font si peu de cas ? Pourquoi m'imposer un surcroit de travail pour l'apprendre convenablement?"

Non, non, "il ne pousse point de raisins sur des ronces." Pour que nos enfants portent haut leur front de chrétien et de français, il faut leur mettre de la noblesse dans l'âme.

Semons des convictions nationales, pour récolter des actes qui honorent notre nom et grandissent notre patrie.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les divagations d'un Orangiste

Un Canadien français orangiste ce n'est pas une chose ordinaire. C'est le cas du pasteur protestant S. P. Rondeau, de Woodrow, Sask., membre de la Loge Limmerick County No. C 88.

Après cela il n'y a pas à s'étonner que l'*Orange Sentinel*, numéro du 26 février, consacre toute sa première page aux élucubrations de ce triste individu qui assure aux crédules lecteurs de la *Sentinel* que les Canadiens-français de la province de Québec ne sont tous qu'une bande d'ignorants.

Heureusement que la race Canadienne ne compte pas beaucoup d'individus du type Rondeau. Un c'est déjà trop.

:*:

Un article à lire

Qu'on ne manque pas de lire l'article de M. Ernest Bilodeau, en page 4, sur "Les chevaliers du Saint Sacrement". L'oeuvre qu'il propose est si belle et si conforme aux sentiments de foi profonde de l'âme canadienne, que tous désireront la voir se réaliser au Canada et prendre un développement universel.

:*:

Une très belle initiative

Une organisation de la plus haute importance vient de s'établir à Paris, sous le patronage de plusieurs cardinaux, archevêques et évêques français, avec un comité de direction dont Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, est président.

Il s'agit de l'"*Office Central de Librairie et de Bibliographie*", (L'O. C. L. B.) C'est une entreprise qui a pour but d'organiser, méthodiquement, sous une direction catholique, la vente de livres français. Elle signale l'"actualité" dès son apparition, et en toute indépendance en fait connaître les bienfaits ou les dangers. Cette entreprise est affranchie de toute puissance d'argent, de toute classe, de tout parti, de toute coterie.

Pour faire connaitre les livres du jour l'O. C. L. B., publie une revue mensuelle, les *Fiches du Mois*, dont le premier numéro a paru en janvier. Nous avons les deux premiers fascicules sous les yeux. Il est facile de se rendre compte que de nombreux collaborateurs ont dû être réunis pour étudier une production surabondante et anarchique, et choisir les ouvrages qui doivent retenir l'attention d'un esprit cultivé.

L'Office Central est aussi un centre de renseignements, d'information, un magasin de vente de tous les livres recommandables. C'est certainement une oeuvre qui rendra d'immenses services. Cette oeuvre a reçu l'approbation du Souverain Pontife et une lettre très élogieuse du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat. L'abonnement aux *Fiches du mois* (76 bis rue des Saints-Pères, Paris) est de 8 francs pour l'étranger.

:*:

Un descendant d'une glorieuse famille canadienne

Le courrier de France nous apporte la nouvelle de la mort soudaine, à Paris, au cours d'une conférence à laquelle il assistait, de M. Anatole Boucher de Boucherville, ancien surintendant de l'instruction publique à l'Ile Maurice, ancien directeur du journal *Croix et Patrie*.

M. Anatole de Boucherville descendait de Pierre Boucher, le grand colonisateur, ancien gouverneur des Trois-Rivières et fondateur de Boucherville. L'un de ses ancêtres, officier de la marine française, était allé s'établir à Maurice et y avait fait souche. M. de Boucherville avait joué dans la presse et dans la vie publique de son île natale un rôle considérable. Il s'y était fait le champion de la pensée catholique et de la tradition française. Il s'y était battu pour la reconnaissance du principe de bon sens pour lequel combattent présentement nos compatriotes franco-ontariens: l'emploi de la langue maternelle comme véhicule de l'enseignement.

M. de Boucherville se tenait en constantes relations avec ses parents du Cannada.

:*:

Un referendum sur la prohibition en Ontario

Toronto.—Le gouvernement Ferguson a fait adopter en deuxième lecture par la chambre législative le bill du referendum sur la loi de tempérance de l'Ontario. Le vote fut de 67 contre 22. Les libéraux ont voté contre.

Dans son dernier discours le premier ministre Ferguson a parlé clairement d'une loi qui sera présentée à la prochaine session si le vote est favorable.

Mgr Prud'homme et les missions de l'Ouest

Montréal.—Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, a été l'hôte du Cercle Universitaire de la Ligue d'Action française. Une soixantaine de convives assistaient à cette réunion. M. Antonio Perrault a prononcé une allocution, et M. l'abbé Perrier a remercié Sa Grandeur de l'exposé qu'elle a fait de l'appel des missions de l'Ouest.

Mgr Prud'homme a exprimé le désir que les jeunes gens qui se destinent au sacerdoce se rappellent qu'il y a pour eux dans les provinces de l'Ouest canadien un vaste champ d'apostolat, surtout dans les milieux d'immigrés allemands, polonais et hongrois, les Ruthènes ayant leur évêque et leur clergé distincts. Pour travailler dans ces missions, il faudrait des prêtres canadiens ayant appris la langue des groupes au milieu desquels ils devront vivre. Mgr Prud'homme insiste sur la nécessité de la connaissance des langues et sur le grand besoin de prêtres pour cette oeuvre d'évangélisation, sans laquelle des milliers de catholiques venus d'Europe sont exposés à perdre la foi. Il a aussi parlé de la situation scolaire du nord de la Saskatchewan. Incidemment, il a exprimé son estime et son admiration pour les Oblats.

Mgr Prud'homme, qui est le premier évêque né dans l'Ouest, et formé à l'école de Mgr Langevin et de Mgr Béliveau, revient d'un court séjour dans le sud des Etats-Unis et s'en retournera prochainement dans son diocèse.

:*:

Un Canadien-Français à la cour suprême du N. B.

Ottawa.—M. Arthur T. Leblanc C. R. De Campbelton, a été nommé juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, division du Banc du Roi, en remplaçant de feu le juge Chandler.

Cette nomination rend justice aux Acadiens et aux Canadiens-Français de cette province.

:*:

L'A. C. J. C., célèbre son vingtième anniversaire

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a été fondée le 13 mars 1904. Elle compte donc 20 années d'existence.

Cette date ne passera pas inaperçue. Le Comité central, les Comités régionaux, les cercles d'études et les avant-gardes de l'A. C. J. C., ont chacun organisé une modeste manifestation en vue de commémorer cet anniversaire.

L'A. C. J. C., avait été fondée dans le but "d'opérer le groupement des jeunes Canadiens-français et de les préparer à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie". Qui peut nier à cette Association de Jeunesse de n'avoir pas fait beaucoup de bien depuis sa fondation?

C'est cette vaillante association qui dirige actuellement la belle campagne de souscription en faveur des écoles de l'Ontario.

Des fêtes solennelles auront lieu à Montréal les 28, 29, 30 juin et 1er juillet pour rappeler comme il convient cette date mémorable pour la jeunesse du Canada français. L'A. C. J. C., prépare en plus un grand congrès sur l'organisation du commerce canadien-français.

:*:

$1.000 pour les écoles d'Ottawa

Montréal.—Le comité régional de l'A. C. J. C., de Saint-Hyacinthe a entrepris une campagne locale dans le diocèse de Saint-Hyacinthe; il y a fait du bon travail et envoie une première souscription de $1,000; une prochaine liste suivra sous peu, annonce-t-on. Honneur au mérite et imitons ce bel exemple de fraternité, envers les persécutés d'Ontario.

:*:

Le français que l'on parle au Canada est aussi bon qu'ailleurs

Ottawa.—M. l'abbé Paravy, l'éminent prédicateur de France qui prêche le Carême à l'église Notre-Dame de Montréal, a déclaré que la langue française que l'on parle au Canada est bien celle des meilleures parties de son pays. Il n'a pas eu de difficultés à se faire comprendre de personne et il parlait de longues heures, dit-il, avec les Canadiens de Montréal ou d'Ottawa sans même s'enquérir de la signification des mots.

C'est à la vérité un très bel hommage rendu à notre langage et qui édifiera certainement certains ignorants qui nous bourrent le crâne avec leur "parisian" ou leur "canadian french." Cette différence n'existe que dans la mentalité de certaines gens qui savent notre attachement à notre langue, et qui connaissent nos endroits les plus sensibles.

:*:

Un appel du Pape

Londres—Sa Sainteté Pie XI a demandé au premier ministre MacDonald d'intercéder auprès du gouvernement soviétique de Russie, en faveur des prêtres catholiques détenus prisonniers. Le Pape fait cet appel au nom de la charité et de l'humanité.

:*:

Poincaré remporte la victoire au Sénat

Paris.—Le sénat français a donné un vote de confiance à M. Poincaré sur la question d'accorder au gouvernement l'autorité d'émettre des décrets. Le vote fut de 154 à 141. Ce fut le vote le plus serré depuis que Poincaré a assumé le pouvoir au mois de janvier 1922.

M. Poincaré avait demandé au sénat d'accepter ses demandes ou de prendre la responsabilité du renversement de son ministère.

:*:

La législature de Québec fait de la "Bonne Entente" à outrance

Québec.—La chambre des députés a réglé le sort du bill de Québec après un débat assez piquant.

Le problème de l'échevin anglais a été résolu de façon inattendue.

Lorsque dans les élections municipales aucun quartier n'aura élu de représentant anglo-protestant, le conseil pourra tenir une élection spéciale dans laquelle tous les électeurs anglais auront droit de voter du moment qu'ils auront droit de vote au "panell" scolaire protestants.

L'"Action Catholique" de Québec appelle avec raison cet excès de générosité, "Un manque de courage".

Par son acte inconsidéré, dit-elle, la Chambre met le Conseil de ville aux prises avec une difficulté sans cesse renaissante. Elle laisse le public de la province, et du reste du Canada sous l'impression que la minorité anglaise de Québec a jusqu'ici été traitée injustement par la majorité, ce qui est une odieuse calomnie. Elle crée aux citoyens anglo-protestants de Québec un privilège, celui de donner deux votes au lieu d'un dans une élection municipale.

Ce n'est pas à nous à donner des preuves de générosité; les nôtres existent depuis longtemps, et ne sont contestées par personne.

C'est aux autres à entrer enfin sur un terrain où ils ne sont pas encore, pendant que nous, nous ne l'avons jamais quitté.

:*:

M. MacMaster prêche l'esprit de justice à ses compatriotes

Montréal.—M. MacMaster, député de Brôme, a prononcé ces jours derniers une intéressante conférence au People's Forum.

"Tous les problèmes de tarif et de races, dit-il, ne pourront se solutionner qu'à la lumière d'un sain et profond patriotisme.

"Je ne mentionne pas un fait nouveau, en parlant de nos divisions; n'en avons-nous pas une preuve en constatant qu'un Canadien français, qui parle sa langue, qui est ici depuis huit générations et qui n'a pas d'autre patrie que le Canada, ne puisse se servir de sa langue maternelle dans certaines parties à l'Ouest de la province de Québec, sans être raillé et molesté. Appelle-t-on cela de la tolérance ? Est-ce juste ? N'est-ce pas un point qu'il faudrait régler définitivement ? Peut-on concevoir un tel état de choses en plein vingtième siècle ? Les Canadiens, quels qu'ils soient, catholiques ou protestants doivent mettre leurs préjugés de côté et mettre en avant les intérêts du pays, tous doivent s'unir pour former un idéal canadien national. C'est là une première condition qu'il faut remplir pour que notre pays fasse des progrès."

:*:

Les paiens ne les danseraient pas

Ottawa.—Les danses modernes ont été sévèrement condamnées par le R. P. O'Donnell, missionnaire Oblat qui arrive d'Afrique. Il va jusqu'à dire que les païens mêmes ne voudraient pas les danser et il espère que les catholiques sauront les faire disparaître de la mode du jour.

:*:

C'est le temps des sucres

Québec.—Dans la Beauce, on a commencé à entailler les érables, et la saison sucrière promet de s'ouvrir quinze jours plus tôt que d'ordinaire.

LA POLITIQUE

La Session à Régina

L'événement de la semaine a été le discours du budget prononcé jeudi après-midi par M. Dunning, premier ministre et trésorier provincial.

8ème budget

C'est le 8ème budget que présente M. Dunning, et il a une façon de rendre intéressants les chiffres les plus arides.

Il a d'abord donné un aperçu général de la situation économique de la province.

Chiffres peu encourageants

La valeur en argent de la production de la Saskatchewan au cours de l'année 1923, a diminué d'une façon formidable, tant pour les grains que pour les bestiaux.

De $505,318,000 en 1922 la valeur totale des produits de la ferme est descendue à $448,076,000, diminution de $57,242,000, ce qui nous ramène presqu'au niveau de 1921.

M. Dunning a donné les chiffres en détail pour chaque espèce de grains. Il n'y a que sur l'avoine où il y ait une légère augmentation.

Sur le blé la baisse est de 48 millions de dollars. Le prix moyen que le cultivateur a reçu en 1922 pour son blé est de 85 sous et en 1923 il n'est que de 65 sous. Il y a eu cette année beaucoup de blé d'un grade inférieur, bien que la production dépasse de 2 millions de boisseaux celle de 1922.

Maintenant si l'on considère le revenu net de ce qu'a vendu le fermier, on arrive aux chiffres suivants pour l'ensemble des grains et bestiaux: $232,524,300 en 1922 et $171,557,750 en 1923. Ce qui fait une baisse dans le revenu net des fermiers de plus de 60 millions de dollars.

Conditions meilleures

Ce ne sont pas des chiffres encourageants, dit M. Dunning, cependant les affaires tendent à remonter tranquillement malgré tout. C'est que les frais de production ont diminué et que les fermiers ont diminué leurs dépenses. Malgré cette diminution de 60 millions dans leur revenu les fermiers semblent un peu plus prospères qu'en 1922, affirme le premier ministre d'après ce que disent les hommes d'affaires, les percepteurs de taxes, les créanciers et les fermiers eux-mêmes.

Quant aux finances de la province, il se trouve que le gouvernement a dépensé $360,173.56 de plus qu'il n'a reçu en argent sonnant. Mais ce déficit est amplement couvert par des sommes plus considérables qui sont dues au gouvernement et qui sont facilement recouvrables.

Pas de nouvelles taxes

Il n'y aura pas de nouvelles taxes imposées, sauf peut-être une taxe sur la gazoline, qui est actuellement en considération; mais si celle-ci est imposée, on réduira le tarif des licences d'automobiles.

Sur toutes les dépenses contrôlables le gouvernement fera cette année une réduction de 13 pour cent. C'est la continuation d'une politique d'économie qu'il poursuit depuis plusieurs années.

Notre dette publique est de $56,157,040, ce qui fait $67.77 par tête.

Les municipalités, pour remplir leurs fonctions, doivent percevoir $25,000,000 de taxes. Les taxes que perçoivent la province sont de $4,828,000, ou $5.83 par tête.

Dans le budget de 1924-25, les estimés soumis à la chambre sont de $2,066,000, moindres que dans le budget précédent.

Charte du cartel

La charte du cartel a été adoptée sans amendement par le comité plénier de la chambre. Elle a adopté aussi la recommandation d'un octroi de $50,000 au cartel sur les sommes que le gouvernement fédéral doit remettre à la province comme résidu des opérations de l'ancienne commission du blé.

La chambre approuve à l'unanimité l'opposition à la hausse des tarifs des transports par messageries. On constate que ce tarif est déjà plus élevé de 11 sous par cent livres dans l'Ouest que dans l'Est.

Pouvoirs plus étendus à la police

Un amendement à la loi de tempérance permet aux officiers de police de faire des perquisitions dans les établissements publics sans mandat de recherche. L'amendement fut adopté par un vote de 42 à 13. M. Turner s'y est opposé disant que la police a déjà des pouvoirs trop étendus. M. Hogan de Vonda a aussi voté contre l'amendement. M. Maharg le croit nécessaire pour que la loi de la prohibition puisse être observée.

La Coopération des élévateurs

La compagnie coopérative des élévateurs demande une avance de $355,000 pour couvrir son programme de construction de 1923. Plusieurs députés font remarquer que cette compagnie devrait être en mesure maintenant de se financer elle-même.

Aide aux fermiers

Le bureau d'ajustement des dettes est, venu en aide à 975 fermiers depuis septembre 1921. Il a pu conclure des arrangements satisfaisants entre 1500 fermiers et leurs créanciers.

Le nombre de cas soumis au bureau durant les trois dernières années s'élève à plusieurs milliers.

La loi contre les mauvaises herbes

M. Hamilton, ministre de l'agriculture, a présenté une loi contre les mauvaises herbes. Il a démontré que dans plusieurs parties de la province, les mauvaises herbes deviennent une menace et causent de grands dommages à nos fermiers. On le constate surtout aux élévateurs terminaux où sur 328 millions de minots il en a fallu déduire plus de 2 millions pour les impuretés mêlées aux grains. Le transport de ces mauvaises graines a coûté aux cultivateurs $200,000. Il faut entreprendre une grande campagne d'éducation pour faire disparaître un danger si menaçant. La loi pourvoit à la nomination d'inspecteurs qui relèveront du gouvernement provincial et non plus des municipalités.

Voilà plus de cinq semaines que la chambre est en session; et on croit qu'elle ne pourra pas terminer son travail avant deux autres semaines.

:*:

La Session à Ottawa

Pendant que les flots d'éloquence continuent à couler à la Chambre, le premier ministre est allé se reposer sur la plage d'Atlantic City. C'est dire qu'il n'a pas d'inquiétude sur les premiers votes à la Chambre.

Pourtant ce calme pourrait bien ne pas durer longtemps et c'est peut-être pour s'accoutumer aux vagues et à la tempête que M. King est allé passer la semaine sur le bord de l'océan.

En attendant M. Graham et M. Lapointe le remplacent à tour de rôle.

Pension aux fonctionnaires

Les sous-ministres se sont réunis pour étudier la situation du service civil. M. Georges Gontlier, auditeur-général et exécuteur des hautes oeuvres du gouvernement, a déclaré que jusqu'à date il avait déjà coupé 200 à 300 têtes mais que la guillotine suspendrait ses opérations. Il a été question à cette réunion des pensions aux fonctionnaires. Il est décidé que l'on va créer une loi à ce sujet au cours de la session. On donnera des pensions à tous les fonctionnaires permanents qui seront mis à leur retraite.

Les sous-ministres se sont révélés les plus galants hommes du monde en recommandant pour les fonctionnaires quelque chose que ces derniers n'espéraient pas: une pension à leurs veuves. On ne donnera pas de rentes fabuleuses aux veuves mais on leur en donnera suffisamment pour qu'elles n'oublient pas celui qui aura été si fidèle à l'état!

Cependant on dit que les progressistes sont opposés à cette mesure.

Un sénateur progressiste

Une occasion se présente toutefois que le gouvernement va peut-être saisir pour plaire aux progressistes. La mort du sénateur Ratz crée une vacance au sénat. Il est rumeurs que ce fauteuil sénatorial de l'Ontario sera donné à M. E. C. Drury, qui dirigea pendant quatre ans le gouvernement fermier de Toronto. M. Drury, l'hon. M. Rodolphe Lemieux l'a révélé à la réunion de bonne entente à Toronto, est le fils d'un vieux chef libéral d'Ontario et il a fait tout son possible pour unir les progressistes aux libéraux dans sa province. M. King pensait d'abord à en faire un ministre; il le nommera sénateur.

Le Sénat en vacances

Le sénat est en vacances pour jusqu'au 1er avril. L'adresse a été adoptée sur division après un court débat.

Il y avait peu d'absents aux premières séances du sénat cette année. Le doyen d'âge, M. Dessaulles, qui a 96 ans et demi, était là, toujours alerte, toujours grand seigneur. M. Dessaulles n'a pas manqué une séance depuis l'ouverture de la session et on se prépare à fêter dans trois ans et demi le 100ème anniversaire de sa naissance. Les cinq octogénaires du sénat étaient aussi à leur poste cette année: M. King (le père du Dr King, ministre des Travaux Publics dans le cabinet actuel) qui a 88 ans; M. Yeo, 87 ans; M. Montplaisir, 85 ans; M. David, 84 ans; M. Roche, 82 ans. Tous ont été nommés sous les libé-

(Suite à la page 2)

La Politiqu e

(Suite de la page 1)

raux à l'exception de M. Montplaisir qui depuis la conscription cependant vote avec les rouges.

Le débat languit

A la Chambre le débat sur le discours du trône commence à languir et il est venu deux fois sur le point d'expirer. C'est à la suite de l'intervention de deux conservateurs qu'il est parvenu à se trainer péniblement jusqu'à la fin de la séance, après que le président eût offert à la Chambre de poser la question, c'est-à-dire de prendre le vote sur l'amendement Sutherland. Au lieu des plaintes progressistes qui formaient le menu habituel, coriace et indigeste, de la session dernière, l'axe de la critique s'est déplacé et occupe maintenant les banquettes tories qui font pleuvoir sur la droite leurs flots d'éloquence à la sauce piquante.

A l'attaque

Le Dr Manion a prononcé le principal discours, une harangue enflammée de réminiscenses historiques, d'allusions littéraires, et comme bien peu l'on en entend au parlement aujourd'hui. D'après l'ex-ministre du rétablissement des soldats, le discours du trône se divise en quatre parties: les paragraphes à double interprétation, les pieux espoirs, les promesses de bonne conduite et les renseignements erronés. Une telle analyse était suivie de preuves à l'appui, mais ses remarques sur la protection ont été mal accueillies des ministériels qui lui ont rappelé qu'il avait voté pour la réciprocité en 1911.

Il s'est gaussé de l'attitude des fermiers qui répondent par des offres de libre-échange aux Américains qui dressent le mur de leur tarif entre les besoins de l'Ouest et les produits des Etats-Unis. Les attaques de M. Manion étaient plus brillantes que solides et n'ont convaincu personne, si ce n'est le petit groupe de ceux qui l'entouraient et qui se préparent pour le jour du vote une défaite éclatante.

5 sous de profit

Si les conservateurs fournissent la plupart des pages larmoyantes du Hansard, depuis le début de la session, les progressistes n'ont pas complètement abandonné leur ancienne tactique et M. Stewart, de Humboldt, s'est plaint de n'avoir fait que 5 sous de profit sur un taureau vendu à Winnipeg, ce qui a poussé M. Andrew McMaster à demander si cette somme comprenait la taxe du timbre de deux sous pour le chèque.

L'Est se plaint

Les provinces maritimes ont eu aussi l'occasion d'exprimer leurs doléances et ce fut cette fois un ministériel qui s'en chargea, Hance Logan, l'imposant député de Cumberland.

Si cette partie du pays se débat aujourd'hui dans le marasme économique la cause en remonte aux jours remplis d'espoir de la Confédération, alors que l'on laissait entrevoir aux provinces maritimes de faciles voies de transport pour compenser les désavantages imposés par l'édification d'un mûr tarifaire entre le Canada et les Etats-Unis. Ces espoirs ont été balayés par les taux élevés demandés par les chemins de fer et le progrès de cette région, qui comptait alors 14 banques et qui n'en compte plus aucune, n'a cessé de s'affaiblir et de dépérir, depuis les échos de ce malaise parviennent chaque année au parlement par la bouche de quelques députés de l'est, mais il est rare qu'ils arrivent des banquettes ministérielles.

Quelques discours

M. d'Anjou, député de Rimouski a parlé en français, suivant sa louable habitude, et il a dénigré le chef de l'opposition pour les sympathies toutes neuves qu'il a éprouvées à l'égard de la province de Québec. "S'il est sincère, dit M. d'Anjou, qu'il demande donc à son ami Ferguson de faire disparaitre le Règlement XVII ?"

M. Ouimet, député de Soulanges, a aussi prononcé un bon petit discours qui n'est pas tendre pour M. Meighen.

La coutume de parler notre langue en Chambre gagnerait à se répandre et la dignité des nôtres en recevrait un nouveau lustre.

M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a pris à partie M. Meighen pour son pessimisme exagéré. Le pays a besoin de plus de confiance et d'unité nationale. Il a repris le thème des discours de sa tournée de l'Ouest.

M. Doucet, le nouveau député de Kent, a parlé de son élection. Il dit que ses adversaires ont été jusqu'à traiter M. Meighen de "boche". Honte ! se sont écriés les députés conservateurs. "Honte à la loi que vous avez adoptée!" a retorqué un député libéral.

Du côté ministériel, M. Raymond, député de Brantford, s'est opposé comme M. Marler, à la réduction de tarif que propose le gouvernement.

Pas tendre pour les progressistes

Un bon nombre de journaux de la province de Québec ne sont pas tendres pour les progressistes de l'Ouest. Voici par exemple ce qu'écrit le *Nouvelliste*, des Trois-Rivières.

"C'est le groupe politique le plus terne que l'on puisse imaginer. Il n'y a probablement pas une demi-douzaine de ses membres qui aient des idées générales et qui puissent voir plus loin que leur province. Le parti progressiste est un accident de notre vie politique. Il a poussé comme un champignon. Aussi a-t-il la consistance de ce comestible. Il n'a pu dans Ontario résister à l'épreuve d'une réélection. Nombreux sont dans l'Ouest ceux qui prédisent qu'il ne réussira pas mieux là-bas aux prochaines élections. Il y a autant de moelle dans le dernier discours de M. Forke que dans un os qui a servi à plusieurs soupes.

"Le mal de l'Ouest ne vient pas du tarif non plus que de la rapacité de l'est. Le mal de l'Ouest vient de l'ouest même, de la mentalité fondamentale du pays. Ce qui tue l'ouest c'est la folie de la dépense.

"Ce n'est pas la suppresison des droits sur les instruments aratoires qui sauvera l'ouest. Il y a dix contre un à parier qu'il n'en bénéficiera guère. Ce qu'il faut à l'ouest, c'est de rogner ses dépenses, c'est de vivre économiquement, de dépenser selon ses moyens. Un pays ne peut pas échapper à la loi qui régit les simples individus. Les prodigalités se payent tôt ou tard et c'est une erreur que de vouloir les faire payer par ses victimes."

Les réductions

Les réductions tarifaires ne seront pas nombreuses, d'après les rumeurs qui courent aujourd'hui. Elles couvriraient tout au plus les instruments agricoles. Quelques-uns ajoutent une modeste liste de nécessités de la vie, mais rien n'est moins certain. On rapporte aussi que le cabinet, pour adoucir le coup qui frapperait les manufacturiers d'instruments agricoles, aurait l'intention d'enlever tous droits sur les matières premières dont ils se servent ainsi que la taxe des ventes sur leurs produits manufacturés. M. Forke a conseillé au gouvernement de suivre cette politique pour ne pas nuire aux manufacturiers canadiens.

Cette diminution de droits que l'on sent venir serait une aubaine pour les cultivateurs de tout le Dominion, si elle se traduit, comme on s'y attend, par une diminution des prix.

Le bill des embranchments

Sir Henry Thornton a présenté au ministre des chemins de fer son programme de construction des embranchements du C. N.

Ce programme, dans ses grandes lignes, est le même que celui qui fut présenté l'an dernier. On a simplement supprimé les lignes projetées aux endroits où le C. P. R., a pris les devants. De ce fait il y a une réduction de 20 millions.

Le bill passera facilement à la Chambre, mais quel sort lui réserve le sénat ?

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson serait continué à l'été

Ottawa. Le Canadien National vient de recevoir la permission de continuer le chemin de fer de la Baie d'Hudson, pourvu que le parlement approuve les estimés. C'est le ministre des chemins de fer, l'Hon. G. E. Graham, qui a fait cette déclaration à la chambre des communes. Les travaux vont donc probablement se poursuivre cet été.

On estime que l'Ouest aurait épargné 250 millions sur le transport du blé depuis dix ans si ce chemin de fer avait été construit.

—:*:—

10,000 immigrants dans le mois de mars

Montréal.—Halifax va voir débarquer 10,000 colons au cours du mois de mars, annonce W. Philipps représentant du C. N. R., à Londres. C'est la vague initiale, dit-on, du plus gros courant d'immigration qui se soit jamais porté vers le Canada.

—:*:—

Convention des conservateurs à Moose-Jaw

Moose-Jaw.—La convention conservatrice sera tenue à Moose-Jaw, mardi le 25 mars, pour choisir le chef des conservateurs de la Saskatchewan.

Le dr Munro de Saskatoon est actuellement le président des conservateurs de la province.

—:*:—

20 millions de moins

Montréal.—Sir Henry Thornton, directeur du Canadien National, annonce que le réseau d'Etat demanderait au parlement de lui voter 20 millions de moins cette année.

—:*:—

Le radio au service des fermiers

Ottawa.—Le département de l'agriculture, pour venir en aide aux cultivateurs, a imaginé de se servir des postes de radiophonie du C. N., à Montréal, Ottawa et Winnipeg. Chaque mercredi de l'année, à 7.30 hrs. du soir, le département fera la revue du marché en donnant les prix des animaux et des oeufs. Les cultivateurs, tout en restant assis à leurs foyers, pourront suivre la hausse et la baisse de leurs produits sur les marchés du monde.

—:*:—

Un bonus de $15 aux immigrants

Ottawa.—Les immigrants anglais et irlandais recevront du gouvernement canadien un bonus de $15 pour chaque adulte et de $7.50 pour chaque enfant. Le bonus ne sera payé qu'aux immigrants de bonne foi qui ont fait la traversée en 3ème classe et qui ont passé l'inspection d'immigration.

—:*:—

La crise de l'agriculture dans l'ouest américain

Chicago.—On estime que 108,000 fermiers américains ont perdu leurs fermes au cours de la crise économique.

Les pertes de fermes ont été plus nombreuses dans le Montana, le Dakota du nord, le Colorado et le Dakota du sud.

—:*:—

42 centins de douane sur le blé canadien

Washington.—Le président Coolidge vient de commander une hausse de 12 sous par boisseau dans les taux de douanes sur le blé Canadien, une augmentation de 26 sous les cent livres de farine de blé et une diminution de 50 pour cent dans les taux des sous-produits.

Les taux nouveaux seront donc de 42 sous le boisseau de blé, comparé à 30 sous d'avant; de $1.04 le cent livres de farine, comparé aux 78 sous d'avant; et de 7 1-2 sous les sous-produits, comparé à 15 sous d'auparavant.

Les tarifs nouveaux entreront en vigueur dans 30 jours. Ils arriveront juste en temps pour affecter les envois canadiens de la mi-avril par les grands lacs.

C'est la première fois depuis 1922 que le tarif Fordney-McCumber subit une modification.

Menace de grève générale des employés des postes

Winnipeg.—Une menace de grève générale de la part des employés des postes va être envoyée à l'hon. Chs. Murphy, à Ottawa, si le gouvernement applique, avant la révision de l'échelle des salaires, sa politique de retrait du bonus. Par mesure d'économie on avait décidé de ne plus accorder de bonus aux employés non mariés, de le réduire de moitié aux employés mariés gagnant moins que $1680 par année, et de le continuer tel quel à ceux seulement dont le salaire ne s'élève point à $1200.

Il y a eu dimanche une assemblé de délégués à Toronto pour discuter les termes d'un referendum qui serait soumis à tous les membres de l'union postale, afin de savoir s'ils vont accepter cette diminution de salaire.

Puisque le bonus, disent-ils, nous a été concédé pour nous mettre à même de joindre les deux bouts en ces temps de vie chère, qu'on attende que le coût de la vie ait baissé pour nous le retirer.

—:*:—

Le radio sur le C. N. R.

Montréal.—Le Chemin de fer national du Canada qui a été la première compagnie de transport à adopter la radiotéléphonie de façon permanente sur ses trains de voyageurs vient de faire installer un appareil de réception sur l'International Limité, son convoi rapide entre Montréal et Chicago. L'installation comprend un haut parleur et huit paires de téléphones. Ces derniers offrent l'avantage de permettre aux voyageurs d'entendre les concerts et les nouvelles sans préjudice pour ceux qui n'aimeraient pas à être dérangés dans leur lecture par le haut parleur.

Cette installation sera désormais en vigueur sur tous les trains transcontinentaux du Chemin de fer national du Canada.

—:*:—

La première licenciée en philosophie de l'Université de Montréal

Montréal.—L'université de Montréal a accordé sa première licence en philosophie à une femme. C'est Mademoiselle Thérèse Rivest, de St-Sulpice, qui vient de soutenir avec éclat sa thèse et qui a subi l'épreuve avec distinction. Melle Rivest obtint le grade de bachelière en 1919. Elle a fait ses études chez les religieuses de Sainte-Croix, au Couvent de Saint-Laurent, puis a étudié la philosophie sous la direction de la révérende Soeur Sainte-Anne-Marie, supérieure de l'école des hautes études féminines.

—:*:—

M. Adjutor Rivard président de la Société des Auteurs canadiens

Québec.—L'hon. juge Adjutor Rivard, de la Cour d'Appel, a été élu, président de la section de Québec, récemment constituée avec son entière autonomie et indépendance, dans la Société des Auteurs canadiens. Sous les auspices de la Section québecoise et de la Société Royale du Canada, qui siègera à Québec, le 19 mai prochain, une exposition du livre canadien sera tenue, en notre ville, à l'Hôtel du Parlement, en cette circonstance.

—:*:—

Comment fut coulé le croiseur qui portait Kitchener

Toronto.—Le croiseur anglais "Hampshire", qui portait Kitchener en Russie, fut coulé dans l'été de 1916 par le sous-marin allemand U-22, si l'on en croit l'histoire racontée par un patient d'hôpital, Heinz Hickmann, à un journaliste de Philadelphie.

Hickmann, machiniste à bord du U-22, qui faisait partie d'une flotte de sous-marins allemands, dit que son capitaine reçut de l'Amirauté Allemande, dans l'été de 1916, un message par T. S. F., l'informant que le général anglais était à bord du "Hampshire" et lui donnant ordre de couler ce navire à tout prix.

Après avoir vu le croiseur sombrer, le sous-marin s'éloignat. Son capitaine signala alors par T. S. F., qu'il avait exécuté l'ordre reçu et que le "Hampshire" était au fond de la mer du Nord. Il reçut en retour un message de félicitations pour lui et pour l'équipage.

Crédit de 50 millions pour arrêter la dégringolade du franc

New-York.—D'après une nouvelle du "New-York Times", la France a obtenu un crédit de cinquante millions de dollars de banques américaines, de même qu'un autre crédit substantiel à Londres, dans le but d'acheter tous les francs qui pourront etre offerts par des Français redoutant de perdre de l'argent par suite d'une nouvelle baisse de la valeur de leur monnaie.

Les mesures énergiques de M. Poincaré ont déjà eu leur bon effet, puisque le franc a remonté tout de suite de plusiéurs points.

—:*:—

Un ami de Capetown fait un cadeau de 47,000 francs à M. Poincaré

Paris.—M. Poincaré vient d'apprendre que la France possède un ami qui a le courage de payer pour conserver ce privilège. Le premier ministre a en effet reçu une lettre de M. J. H. Astrop, de Cape Town, Afrique-sud, en date du 22 janvier, c'est-à-dire quelques jours après le début de la dégringolade du franc.

Dans cette lettre M. Astrop prévient M. Poincaré qu'il a donné instruction à ses banquiers de Londres de canceller pour 47,000 francs d'obligations françaises, disant qu'il faisait cadeau de cette somme au gouvernement français pour protester contre les manigances des spéculateurs.

En terminant sa lettre, M. Astrop ajoute que sa femme a péri lors du torpillage par un sous-marin allemand du vaisseau sur lequel elle revenait à Cape Town.

—:*:—

La légende du militarisme français

Genève.—A la Société des Nations, M. Hanotaux a vigoureusement défendu l'attitude de la France. "La France militariste est un mythe, a-t-il répondu aux allégations de M. Salandra; ce ne sont point des troupes d'occupation que nous avons dans la Saar, mais seulement une brigade d'infanterie pour protéger les mines qui nous appartiennent.

Nos ennemis crient au militarisme français, pour détruire notre pays dans l'opinion; la vérité vraie c'est que la France a brisé, en décembre seulement, les cadres de 48 régiments. Je ne crois pas que cela sente le militarisme".

—:*:—

La famine en Irlande

Dublin.—Les districts congestionnés de l'Ouest souffrent de la famine. On n'a rien vu de tel depuis 1848.

Cet état de choses provient non pas du manque de récolte mais du manque d'emploi, et le gouvernement s'occupe de trouver du travail.

Quelques reponses à notre enquête

Willow-Bunch, Sask., 7 mars, 1924

Ce que j'aime dans le Patriote *? Mais tout ! Depuis la première ligne jusqu'à la dernière. D'abord, son titre: "Le Patriote de l'Ouest", qui, d'un trait, le peint admirablement. Sa devise, si franchement canadienne : "Notre foi, Notre langue". Son fier drapeau, celui du Sacré-Coeur et celui de Carillon !*

J'aime l'article éditorial élégamment, quoique sobrement développé: avec une sûreté d'interprétation et de jugement; avec un tact et une conviction, qui dénotent l'auteur averti et consciencieux, celui qui voit venir le péril et clame à tous les siens : En garde.

J'aime les faits divers, qui embrassent toute la scène mondiale, avec une concision digne d'éloge. Vous est-il arrivé de parcourir un journal de 24 pages, cherchant parmi un fatras d'annonces et d'insignifiances, en quête d'un fait, d'une idée et de n'avoir trouvé qu'un vague remords d'avoir perdu votre temps ? Ici, rien à craindre. La qualité supplée à la quantité. Et je ne saurais me plaindre que tout soit résumé, trié, condensé, de façon à n'offrir que ce qui présente une réelle valeur.

J'aime les nouvelles régionales, elles nous parlent de ceux que nous connaissons déjà; elles nous apprennent à connaître d'autres groupes, que nous ignorions, nos frères, tout de même, par le sang et par la foi. Et ces frères inconnus, j'applaudis à leurs succès, à leurs efforts pour faire leur paroisse respective, belle et grande, comme nous voulons la nôtre.

J'aime le feuilleton, qu'on peut aborder sans appréhension et laisser entre toutes les mains, sans danger.

J'aime même les débats parlementaires. Dépouillée de détails oiseux et envisagée de cette façon, la politique acquiert, au point de vue national, un intérêt captivant.

J'aime surtout les choses littéraires, les causeries, tout ce qui traite du foyer, de l'éducation, etc. J'apprécie tout particulièrement les articles de Lise, de Corypha, de Marin Gouin, d'"Un Sauvage" et les Musardises, donc !

Des lacunes ? Je n'en vois pas. A chaque catégorie de lecteurs est attribuée une part raisonnable, et, en justice, on ne pourrait empieter sur les droits des uns, pour favoriser les autres.

Saurait-on faire davantage ? J'admets que la critique est une sorte d'appréciation, une façon de mesurer le terrain parcouru, une poussée vers les hauteurs. Je laisse à d'autres ce soin. Dans les conditions actuelles, je n'en vois pas la nécessité.

L'amour aveugle, dit le proverbe. Peut-être. J'ai toujours eu la plus vive admiration pour notre valeureux paladin, sans peur et sans reproche, qui poursuit sa marche ascendante, à travers les difficultés, sans nombre, avec tant de vaillance et d'héroïsme, souvent.

J'ai foi en lui et je crois fermement qu'il saura, même dans les situations les plus difficiles, trouver de lui-même le droit chemin et monter toujours.

Des améliorations ? La seule possible, à mon sens, et qui n'est pas en mon pouvoir, hélas ! ce serait de supprimer d'un coup la lourde chaine des soucis matériels, qui le tient captif. La question financière tranchée, comme il prendrait son essor, notre cher journal et atteindrait vite les sommets.

Puisse quelqu'âme généreuse surgir pour cette oeuvre urgente et méritoire entre toutes : l'avancement, la vie, peut-être, d'un journal Canadien-Français catholique dans l'Ouest.

Perrette

Voyez comme "Perrette", avec son jugement droit et son sens des valeurs, fait bien la part à chacune des catégories des lecteurs du journal. Cette part nous voudrions la faire large, très large à toutes, aussi large que la place qu'elles tiennent dans nos préoccupations journalières; mais nous sommes limités par l'espace; et quand nous voudrions déployer les ailes de l'âme nationale pour couvrir davantage tous ses fils éparpillés en notre immense pays, nous les sentons retenues par toutes sortes de liens.

Merci à "Perrette" d'avoir désiré pouvoir les couper tous, ces liens qui retiennent l'essor du "Patriote", car désirer ainsi c'est vouloir, c'est commencer à agir.

Richard, Sask.
le 10 mars 1924

Vous provoquez les critiques dans le dessein de connaître l'opinion de vos lecteurs sur votre journal....C'est courageux et crâne, car vous savez qu'il est impossible de satisfaire tout le monde.. Ainsi que l'écrit le bonhomme LaFontaine—pas le politicien; mais le fabuliste: "On ne peut contenter tout le monde et son père".

J'ai hésité à vous répondre, car ainsi que vous l'écriviez récemment dans le PATRIOTE, les Canadiens et les Français (je suis Français des "vieux pays") malgré leurs affinités, n'ont pas toujours la même façon de voir et de sentir. Je me risque tout de même....

Les nouvelles locales intéressent ceux qui habitent la localité; mais il serait peut-être prétentieux de croire qu'elles intéressent tous les lecteurs. De plus ces nouvelles contiennent une bonne part de publicité. Certes, la publicité est une chose excellente, mais il semble qu'il voudrait mieux la payer soi-même que de la faire payer par les abonnés.

Sans doute, quand on a quitté une place, on est très heureux d'en avoir des nouvelles par le PATRIOTE. Mais précisément l'homme a sur l'oiseau migrateur, l'avantage de la poste qui est justement faite pour répondre à ce besoin naturel de nouvelles. Aussi il n'y a aucune bonne raison de faire payer ses frais de correspondance par les lecteur de son journal.

Peut-être qu'après tout, j'ai tard, et que dans un pays où les relations sociales sont à peu près remplacées par les relations économiques ou d'affaires, les relations journalisques (?) répondent à un besoin profond.

S'il en est ainsi, n'abusons pas de la généreuse hospitalité du PATRIOTE et laissons un peu de place à la discussion d'idées générales, aux nouvelles nationales, à la politique intérieure et extérieure. Vous me direz que tout cela n'intéresse pas beaucoup les fermiers. C'est vrai. Mais le devoir d'un journal ami des fermiers serait peut-être de leur faire comprendre qu'ils ont tort de se désintéresser de questions qui sont vitales pour lui. Ce n'est pas parce qu'on ne s'occupe pas d'une question, que cette dernière n'existe pas, car d'autres s'en occupent et la résolvent à leur profit exclusif, et quand on est ignorant d'une chose, il est bien facile de se laisser tromper. Si le peuple avait été clairement tenu au courant de la politique intérieure qui comprend le tarif, la protection et qu'il l'eût comprise, il aurait élu une majorité favorable à la réciprocité et aujourd'hui les Etats-Unis n'auraient pas pu mettre un tarif élevé sur les produits agricoles canadiens. En raison de l'ignorance populaire sur ce sujet, les industries ont eu toute facilité de tromper le peuple sur ses véritables intérêts au moyen de leur presse et de leurs orateurs. Le résultat de ceci est que la masse ne peut écouler ses produits à un prix raisonnable à cause du tarif qui les frappe tandis que quelque industriels vendent les leurs à un prix très élevé grâce au tarif de protection..

Est-ce que l'ouvrier s'occupe seulement de travailler ? Non, il s'occupe surtout d'obtenir le maximum d'argent pour son travail, et ce par le moyen du syndicalisme. Est-ce que l'industriel s'occupe seulement de manufacturer ses produits ? Non certes; il s'occupe surtout, par toutes sortes de moyens, d'obtenir les plus gros bénéfices.

Le fermier doit donc être éclairé et instruit sur ses meilleurs intérêts: c'est une partie de la tâche de son journal.....si on lui en laisse la place. Ces intérêts comportent deux côtés: production et vente des produits. Par conséquent il serait à souhaiter que le PATRIOTE insérât des rapports de fermes expérimentales et des articles agricoles, et qu'il fit des commentaires sur la question du cartel, coopération, tarif, protection, transport, etc. Et cette dernière partie, c'est de la politique intérieure.

Ce mot de politique intérieure me fait rappeler que j'ai parlé aussi de politique extérieure que le peuple a intérêt à suivre et à comprendre. Mais ma lettre est déjà bien longue, trop longue même au gré des correspondants locaux. Aussi je m'arrête pour leur faire plaisir et apaiser leur ire.

Croyez Monsieur le Directeur, à mes sentiments dévoués.

VICTOR AMAUDRUT

La communication de M. Amaudrut est fort intéressante. C'eut été dommage que nos lecteurs en fussent privés, car il n'y a rien comme la discussion pour faire jaillir la lumière. D'ailleurs, qui trouverait à redire à l'opinion qu'exprime M. Amaudrut et surtout à l'esprit excellent qui l'anime ?

Les correspondances locales, bien que d'un intérêt local et particulier, ont leur importance, pour relier les uns aux autres nos groupes disséminés. Tout le monde s'en rend compte. Il y a bien parfois le danger que cela empiète sur d'autres matières, mais en général l'équilibre est bien maintenu, et nous devons dire que nos correspondants ont beaucoup de mérite à recueillir les nouvelles, et à les présenter d'une façon intéressante. C'est une tâche ingrate, mais utile. Evidemment le remède serait que nous ayons plus d'espace à notre disposition.

Nous croyons que le journal est dans son rôle en fournissant une publicité de première valeur à nos divers centres français. En retour, ces divers groupes n'ont-ils pas le devoir de contribuer activement à répandre le journal non seulement dans la localité, mais au loin, auprès des parents et amis de l'Est ? Ce serait la meilleure rétribution pour cette publicité dont bénéficie tout le groupe.

Maintenant, tout le monde sera d'accord avec M. Amaudrut sur le profit que retirera chacun des lecteurs en s'intéressant de plus en plus aux questions générales: question nationales, religieuses, économiques, questions de politique intérieure et extérieure. C'est là l'aliment substantiel, qu'il ne faut pas délaisser pour les faits divers qui ne sont que l'accessoire, mais auxquels nous ont trop habitués les journaux à sensation.

Merci à M. Amaudrut pour le franc exposé de son opinion, qui fournit matière à réflexion et ne vise certainement pas à blesser personne.

Domrémy, Sask.
8 mars 1924....

Ce que nous aimons dans le PATRIOTE c'est sa persévérance à défendre la langue française, nos écoles et la religion catholique.

Ce que nous aimons ce sont ses informations courtes et précises.

Nous aimons à savoir le prix du blé et des autres marchandises que le cultivateur a à vendre.

Quant à parler d'agriculture, je crois bien qu'il serait bon de dire de temps en temps de tenir la barrière fermée et d'aimer notre profession. Quant à prendre des pages pour parler de volailles et engrais, je ne crois pas cela utile pour l'Ouest.

Nos meilleurs souhaits de prospérité.

LEGER BOUTIN.

M. Boutin est un autre cultivateur qui aime le programme général du journal et son information condensée. Il ne tient pas aux longs articles agricoles, mais il aime à savoir le prix du blé et des autres produits que le cultivateur a à vendre. Nous donnons chaque semaine le prix du blé à Winnipeg et le marché des bestiaux. Il serait peut-être utile d'y ajouter le prix de divers autres produits : oeufs, beurre, volailles, etc., mais cela varie beaucoup d'un endroit à l'autre et pourrait prêter à confusion.

Notre correspondant ajoutait aussi quelques considérations sur les feuilletons. Il déplore les feuilletons de grands journaux qui souvent pervertissent la jeunesse. Il n'en est pas ainsi de nos feuilletons qui font du bien à tous. Tous nos remerciements à M. Boutin pour son appréciation.

Edmonton, 1er mars 1924

Ce que j'aime dans votre journal? En trois traits de plume voici:

1o C'est son vaillant nom de "PATRIOTE".

2o Sa simple et fière devise : "Notre langue ! Notre foi !" A mon humble avis, votre journal n'a jamais rien publié de plus courageux ni de plus à propos que la série d'articles de 1917. "Infiltrations d'erreurs", signés "Un Sauvage."

3o J'ai bien aimé aussi, il y a une couple d'années, cette phrase anti snobiste: "Quand les K. of C. ne seront plus on se demandera comment ils ont bien pu exister."

A un autre point de vue le PATRIOTE DE L'OUEST aide les Canadiens français. Ses annonces rapportent plus qu'elles ne coûtent. Depuis plus de dix ans votre journal porte mon nom dans ses cartes professionnelles. Je suis heureux de profiter de l'occasion pour le remercier de sa bonne besogne.

Les patriotes de l'Alberta reçoivent tous le PATRIOTE de la Saskatchewan.

DR JOSEPH BOULANGER.

Les annonces du *Patriote* rapportent plus qu'elles ne coûtent. Nous remercions M. le Dr Boulanger pour ce témoignage spontané qu'il apporte à l'efficacité des annonces dans notre journal, témoignage qui nous est aussi confirmé par plusieurs autres. C'est que le journal est lu attentivement par tous ceux qui le reçoivent. M. le Dr Boulanger est un patriote convaincu, toujours prêt à payer de sa personne et de sa bourse. Il a surtout à coeur la solidarité nationale et toute tendance à l'anglicisation trouve en lui un opposant actif, courageux et irréductible.

Tilly, Sask.,
25 février 1924.

Je ne suis pas un écrivain de capacité. Je n'ai qu'une petite instruction. Ainsi excusez mes fautes.

Votre journal est lu toutes les semaines d'un bout à l'autre chez moi depuis quelques années, et je l'apprécie beaucoup.

Votre journal défend nos droits, notre langue, notre foi. Il conseille le groupement, l'union. En effet, on en a besoin pour combattre les Anglais qui se révoltent pour nous empêcher d'avoir des écoles bilingues. Nous en avons ici une bonne preuve dans le district d'école de Kermaria. Faute de qui ?Faute de quelques Français anglicisés qui ont marié leurs enfants à des protestants, et même abandonné la messe depuis quelque temps, quoique nous ne l'ayons qu'une fois par mois.

Ainsi pour l'amélioration de votre journal c'est de crier davantage contre ces mariages mixtes.

SEZNY JEZEGOU.

L'anglicisation, la perte de la mentalité française, préparent le terrain à ces funestes mariages mixtes que l'Eglise déplore et qui conduisent ordinairement au protestantisme et à l'indifférence religieuse. La raison d'être d'un journal comme le nôtre est de travailler au maintien de la mentalité française pour protéger la foi de nos compatriotes entourée de tant de dangers. Nous sommes reconnaissant à M. Jézégou d'avoir attiré notre attention sur cette plaie des mariages mixtes.

Meyronne, Sask.,
7 mars 1924

Ce que je pense du "PATRIOTE" c'est qu'il mérite plus d'encouragements des gens dont il prend la défense en toute occasion.

Ce que j'aime dans le journal, c'est presque tout. Je dis "presque" car je trouve parfois que les chroniques locales occupent un peu trop de place, et ne présentent d'intérêt que pour un nombre relativement restreint de lecteurs.

Ce que je voudrais voir dans le Patriote, ce serait un récit historique occupant disons une colonne du journal, afin de faire connaître l'histoire de la race Canadienne aux Canadiens, car il faut reconnaître que nous sommes très ignorants de notre histoire Nationale. De plus un grand nombre de lecteurs du journal étant natifs d'Europe aimeraient beaucoup connaître l'histoire de leur patrie d'adoption. Si nous connaissions notre Histoire, nous serions moins exposés à perdre notre caractère national, et a nous faire absorber par l'élement anglais.

Bien sincèrement à vous,

CHARLES VAN ELSLANDE.

La suggestion de M. Van Elslande est excellente, et nous y donnerons suite. Notre histoire n'est pas assez connue. L'éminent académicien Georges Goyau vient de publier dans la *Revue des Deux-Mondes*, une remarquable étude sur les origines religieuses du Canada que nous reproduirons ici par tranches. Ce sera une lecture très utile et très attachante. Nous continuerons ensuite a traiter ce sujet important un peu chaque semaine. Nous remercions beaucoup M. Van Elslande de nous avoir suggéré cette amélioration, qui sera certainement des plus utiles à toutes nos classes de lecteurs.

Windsor Est, Qué.,
5 mars 1924

Veuillez trouver sous pli une note postale de $2.00 pour un an d'abonnement au PATRIOTE que j'apprécie trop pour discontinuer de le recevoir. Quoique je ne sois pas riche, je tiens à soutenir dans la mesure de mes forces la presse vraiment catholique et patriote, tel que votre journal que nous lisons toujours avec avidité, mes enfants et moi.

Votre tout dévoué,

E. T. BRUNEAU.

Cette lettre d'abonné montre que le *Patriote* est apprécié de ses lecteurs habituels dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest. Nos abonnés de l'Ouest feraient donc oeuvre très utile en faisant connaître davantage le journal auprès de leurs parents et amis de là-bas.

St-Denis le 10 mars 1921

Vous demandez ce que nous pensons du Patriote. Pour ma part j'en pense beaucoup de bien. Mais je crois qu'il pourrait avoir de l'amélioration.

1o En donnant d'avantage de compte rendu du parlement fédéral.

....2o En donnant les compte rendus des parlements provinciaux des trois provinces des prairies au complet, principalement de la nôtre.

3o Les nouvelles de chez nous et d'ailleurs plus complètes.

4o D'avantage aussi des nouvelles d'Europe et même du monde entier.

5o Les prix aussi des principales villes de la région pour les petits produits de la ferme, tel que beurre, oeufs, volailles, pomme de terre, foin, etc. Tout cela intéresse assez les pauvres fermiers, et si cela prenait trop de place pour la grandeur du journal vous pourriez supprimer quelques petites nouvelles locales qui ne sont pas d'un intérêt général.

Recevez Messieurs mes sincères salutations.

LEON DENIS

La communication de M. Léon Denis, comme celle de M. l'abbé Arès, la semaine dernière, et celle aussi de divers correspondants, demandent plus d'extension aux rubriques déjà existantes. Tout cela nous fait sentir combien nous sommes à l'étroit dans le cadre actuel du journal. Il n'y a qu'une solution possible : c'est que l'encouragement du public soit tel que nous puissions défrayer les dépenses de la publication d'un plus grand nombre de pages. Espérons que cela viendra bientôt pour répondre au désir de tous nos lecteurs. Si l'appétit vient en mangeant il est évident que la lecture habituelle du *Patriote* développe un appétit formidable pour la bonne lecture, ce qui est très bon signe.

Willow Bunch, Sask.,
10 mars 1924

Ce que je pense du PATRIOTE ? —Mais beaucoup de bien et j'ose espérer que Dieu, aidant il pourra continuer droit son chemin. Enfin j'aime tout ce qui y est écrit, puisque je le lis de la première à la dernière ligne. Nous le recevions avant de venir dans l'Ouest. Il n'était qu'un bien faible papillon qui voltigeait ici et là répandant sur chaque abonné un arôme délicieux.

Maintenant petit papillon est devenu grand, grand et plein de vie. J'aimerais que tous les fidèles abonnés continuassent à le lire et à insister auprès des autres pour le recevoir.

Pour moi c'est le journal où les nouvelles sont claires et surtout les feuilletons si beaux, si intéressants.

Quelle lacune peut-on remarquer lorsqu'on sait que pour qu'il vecût il lui a fallu faire d'énormes sacrifices. S'il y en a, moi je les lui pardonne bien volontiers.

Maintenant pour les améliorations je ne suis pas assez éclairée pour donner des détails. Mais puisque j'ai l'occasion d'exprimer mon idée je suggérerais que la page déjà parue pour les enfants sur laquelle il y avait des devoirs de toutes sortes, grammaire, histoires, géographie, arithmétique, concours, etc., paraîtrait de nouveau.

Cette page intéressait beaucoup les jeunes et aussi les "grands." J'ai remarqué cela et bien des fois lorsque cette page paraissait, les enfants avaient tous tellement hâte d'avoir le "Patriote" qu'il aurait fallu aller le leur chercher avant qu'il soit arrivé. Lorsqu'ils l'avaient, que j'aimais les voir tous à la tâche et chacun de lire son petit coin favori. Maintenant qu'elle est disparue plus d'empressement, ni attention aucune chez les enfants.

C'est malheureux car je crois que se serait le meilleur moyen d'encourager nos jeunes à conserver notre langue en la leur faisant aimer par le journal. Je pense qu'en aimant à lire le journal étant jeunes, ils s'y habitueront et s'y formeront, et l'aimeront en vieillissant. Je suis assurée que si tous nos jeunes canadiens ne lisaient que le bon journal ça leur ferait beaucoup de bien.

Une abonnée sincère,

MME O. G. POIRIER.

Voilà une lettre bien touchante, pour laquelle nous remercions de tout coeur Mme Poirier.

Le témoignage si sincère qu'elle apporte à la haute valeur éducatrice de la belle page "En famille" que dirigeait autrefois avec tant d'esprit et de coeur Madame Annette Saint-Amant, nous fait désirer plus que jamais que nous puissions reprendre cette oeuvre si utile et si bien commencée. La maladie d'abord a contraint notre dévouée collaboratrice à discontinuer ce travail auquel elle a usé sa santé, puis la pauvreté de nos ressources a réduit le format du journal de douze pages à huit.

A défaut de millionnaires sur lesquels nous n'avons jamais compté, est-ce que tous nos compatriotes par un beau mouvement d'ensemble ne pourraient pas nous fournir les moyens matériels de rétablir le journal à son format de 12 pages ? Nous posons franchement la question à tous les amis de la presse catholique, à tous ceux qui ont à coeur son développement dans notre province où elle est de si urgente nécessité.

Rectification— M. Gustave Hardy, de Grande Clairière, Man., nous écrit que la situation au point de vue de la diffusion de la presse catholique dans cette paroisse n'est pas aussi alarmante que l'écrivait M. Kernel. M. Hardy dit qu'on y reçoit la *Croix* de Paris, le *Pèlerin*, le *Noelliste*, la *Liberté*, et diverses annales pieuses. Nous nous en réjouissons sincèrement et nous souhaitons bien que toutes les familles reçoivent une bonne publication, si ce n'est déjà fait.

"Si tous ceux de langue française, dit M. Hardy, tenaient tant à leur langue que nous, il n'y aurait pas tant de désertions et les associations, soit franco-canadiennes ou autres seraient encore debout."

En lisant les journaux

Sur un anniversaire

Le "Patriote de l'Ouest"—Le rôle des journaux et celui des avants-postes—Ce que peuvent et ce que ne peuvent point les journalistes—Leur meilleure récompense.

L'entrée du Patriote *dans sa quatorzième année fournit à ce maître journaliste qu'est M. Omer Héroux, principal rédacteur au* Devoir, *l'occasion d'écrire un de ces puissants articles dont sa plume est coutumière. D'un fait très simple, que d'autres ne se donneront pas même la peine de mentionner tant il est en soi de peu d'importance, M. Omer Héroux s'élève aussitôt à de fortes considérations générales. C'est que M. Héroux est à la fois un esprit supérieur et un homme de grand coeur dont la sympathie profonde est acquise à tous les groupes français :*

Le Patriote de l'Ouest entre dans sa quatorzième année. Nous lui souhaitons de tout coeur progrès et prospérité continus.

Nos lecteurs connaissent depuis longtemps le *Patriote de l'Ouest*. C'est l'une de ces feuilles admirables qui, dans les provinces en majorité anglo-protestantes, maintiennent la flamme des traditions catholiques et françaises, servant de lien entre les divers groupes, portent les mots d'ordre des chefs, assurent le maximum d'unité d'action. Les services qu'elles rendent sont incalculables; incalculables aussi, hélas ! les difficultés auxquelles elles se heurtent. Difficultés évidentes, pour une part, car il s'agit de desservir une population dispersée, donc sans cohésion et relativement peu nombreuse toujours: difficultés moins visibles, pour une part, mais qui n'en sont pas moins désolantes. C'est au *Patriote de l'Ouest*, par exemple, qu'on a dû, pendant je ne sais combien de temps, faire composer le journal par un typographe qui ne savait pas un mot de français, qui devait, sans y rien comprendre, lettre à lettre suivre son manuscrit. Les gens du métier peuvent deviner ce que cela signifie, pour le rédacteur, d'ennuis et de travail supplémentaires.

Notez bien aussi que, dans ces journaux, le personnel est forcément réduit au minimum, de sorte que le meme homme doit faire à peu près toutes les besognes. Pour se résoudre à pareil métier, pour y persévérer de longues années durant, il faut une rude vertu et la conviction profonde de la nécessité de son oeuvre.

* * *

C'est l'Ouest, naturellement, qui est le premier objet des sollicitudes du *Patriote* et c'est l'Ouest qui lui doit la première dette de gratitude. Nous disons la *première*, non pas la plus grande; car il serait bien difficile d'évaluer la reconnaissance que doivent à ces journaux d'avant-garde tous les groupes français du Canada.

Ils nous rendent d'abord l'immense service de nous tenir au courant de ce qui se passe dans ces régions lointaines; en maintenant ensuite dans ces groupes dispersés une forte vie catholique et française, en s'attachant à dissiper les préjugés et les ignorances des majorités anglo-protestantes, ils servent enfin de façon beaucoup plus directe qu'on ne le pense trop souvent nos propres intérêts, à nous de la province de Québec.

Prenez, par exemple, pour citer un cas actuel, qui résume tous les autres et peut s'appliquer avec des variantes à toutes les campagnes de presse de nos amis de l'extérieur la propagande que mène actuellement l'*Association canadienne-française d'Education d'Ontario*. Il est clair que tout ce que dit celle-ci des droits de la race française au Canada, de son histoire, de la façon dont les minorités sont traitées dans le reste de l'Empire (ou dans la province Québec), nous sert très utilement. Cela diminue le nombre et l'intensité des préjugés qu'on pourra, le cas échéant, mobiliser contre nous. Puis, nos compatriotes de l'Ontario et des autres provinces en majorité anglaises jouent dans le conflit avec le fanatisme et l'ignorance le rôle glorieux, mais bien ingrat et dont nous ne leur savons pas toujours suffisamment gré, d'avant-postes et de pays frontières. Ils occupent et usent la force de l'ennemi. Car, il serait absurde et imprudent de se faire la moindre illusion là-dessus : ce qui irrite nos adversaires conscients, ce n'est pas la présence dans telle ou telle province d'une tache française; c'est la présence de taches françaises dans le Canada entier, et les écoles confessionnelles ne leur plaisent pas plus chez nous qu'ailleurs. Quant aux inconscients, aux fanatiques, aux ignorants, on pourra à l'occasion, si leurs yeux ne sont pas dessillés par une utile propagande ou des gestes éloquents, les mobiliser contre n'importe quoi.

D'où cette conclusion de bon sens élémentaire, qu'en aidant nos compatriotes des autres provinces, nous faisons, en même temps qu'un geste de solidarité fraternelle, un acte de défense et de protection personnelle.

* * *

On commence à comprendre l'importance d'une presse type *Patriote de l'Ouest*; on s'en rendrait mieux compte si l'on faisait effort pour se représenter l'état où nous laisserait sa disparition. Car cette presse ne nous rend pas simplement le service de maintenir devant le public, d'imposer à son attention certains problèmes, elle contraint incidemment maints autres journaux à s'en occuper.

Ce que l'on comprend moins—ou bien ce que l'on n'ose pas assez souvent traduire en actes—c'est que la bienfaisance de cette presse est, pour une large mesure, fonction de sa puissance matérielle. Le dévouement, le talent peuvent beaucoup, ils ne peuvent pas tout. L'article le plus clair, le plus persuasif, ne peut tout de même convaincre ou stimuler que les gens qui en ont connaissance.

Si donc vous croyez qu'un journal est utile, que son action est bienfaisante, fournissez-lui —les moyens sont multiples—le plus large rayon d'action possible. Donnez-lui l'occasion de faire le maximum de bien.

Ce sera en même temps, pour ceux qui y épuisent leurs forces, la meilleure des récompenses.

Omer HEROUX
Le Devoir

Au royaume des livres

par Ernest Bilodeau

Les Chevaliers du Saint-Sacrement

Le pauvre chroniqueur, qui a si grand plaisir à s'entretenir ici chaque semaine avec de nombreux lecteurs, se demandait avec un peu d'embarras de quel livre il leur parlerait bien aujourd'hui, car on a souvent dans ce métier soit l'embarras du choix, soit la malchance de n'avoir rien rencontré qui promette vraiment d'intéresser le public. Dans cette occurence, il reste encore la ressource de se confier à la bonne Providence, qui ne refuse jamais son aide à ceux qui la demandent avec les sentiments voulus, et quoiqu'il en soit de notre cas, avouons franchement qu'il a fallu qu'un ami vienne à notre secours pour nous tenir d'un ton ferme à peu près ce langage:

"Figurez-vous, mon cher ami, que j'arrive d'un court voyage à Montréal, où il y a tant de "bon monde" en dehors de l'hôtel de ville, des salles de danse et des bureaux des journaux.... Mais retirons cette dernière malice, de peur qu'un lecteur non prévenu ne la prenne trop au sérieux. Je suis allé en tout cas dans l'une de nos librairies les plus estimables, et tandis que mes yeux incorrigibles erraient tout autour sur les livres exposés, mon regard s'est arrêté, puis fixé avec instance, croyez-moi si vous voulez, sur un almanach. Oui, un almanach, tout simplement, malgré les livres savants ou luxueux qui entouraient cet humble imprimé. Sans doute, ce n'était pas un fascicule édité à la gloire d'une drogue patentée ou d'un "sauveur du peuple" quelconque, mais l'une des quelques publications fort bien faites qui nous sont offertes chaque année. Vous connaissez comme moi tel d'entre eux, créé il y a quelques années dans une grande pensée de défense de la langue, et dont l'influence salutaire grandit encore à chaque année; et vous connaissez aussi ces autres recueils bien canadiens d'allure et de facture que des maisons d'édition offrent aussi au grand public. Pour cette fois cependant, ce n'était pas l'un de ceux-là qui retenait ainsi mon attention, et pour le désigner clairement tout de suite, je dirai qu'il s'agissait de l'"Almanach de l'Action sociale catholique", dont le grand format, la substance littéraire et historique, choisie et les belles illustrations font chaque année la joie de notre peuple et la fierté de notre élite. Catholique, française, artistique et littéraire, quels plus beaux qualificatifs saurait-on appliquer à une publication de chez nous ?

"Or, quand on passe à portée de quelque chose de grande valeur, c'est un devoir d'en jouir raisonnablement en remerciant le Dispensateur des instants de notre vie: et ayant fait l'acquisition de ce grand fascicule illustré, je l'emportai précieusement jusqu'au train qui courait, une heure plus tard environ, vers mon foyer dans la capitale du pays. Et puisque vous me dites ne pas savoir de quel livre parler cette semaine à vos lecteurs, pourquoi ne pas leur faire part des observations que je vais vous faire sur cette publication canadienne ?

"Sans vouloir énumérer tous les titres de chapitres qui remplissent utilement ces 120 pages, je puis bien citer brièvement: "Les origines de la ville d'Ottawa", par le P. Alexis, capucin, puis "Les groupes de l'Ouest", par l'ami Albert Foisy, qui vient de prendre la direction d'un nouveau journal de défense à Woonsocket; une fine monographie sur Mgr de Laval par M. l'abbé Lionel Groulx, une diserte notice historique sur "Le Séminaire des Trois-Rivières", par M. l'abbé Albert Tessier, étudiant à l'Institut catholique de Paris un beau récit de fêtes canadiennes en France, par M. Gaillard de Champris, le si distingué professeur de littérature de Laval; de belles études artistiques sur nos édifices religieux les plus beaux, par M. l'abbé J. T. Nadeau et M. le notaire Morisset. Mais venons vite à la pièce de résistance, celle que j'avais pressentie tout de suite, et qui donne à l'oeuvre, à l'Almanach de 1924 sa valeur principale; je veux dire le compte-rendu très compréhensif que fait M. l'abbé T. T. Perron du Congrès eucharistique provincial tenu à Québec du 13 au 16 septembre dernier, ainsi que le texte du discours vraiment magnifique qui fut prononcé à cette occasion à la grande séance d'université par M. C. J. Magnan, inspecteur-général des écoles catholiques de la province, et que par ses grands talents, son oeuvre laborieuse et féconde et l'esprit surnaturel qui l'a toujours animé, mérite largement, ce me semble, d'être appelé le Frédéric Ozanam du Canada, ce qui n'est pas, comme vous savez, négligeable compliment.

"Du grand et beau Congrès lui-même, je ne vous dirai rien, mon cher ami, puisque vous avez pu y prendre part et que la presse du pays en a longuement parlé, de même du reste que plusieurs des journaux catholiques de France, y compris la belle revue mensuelle de la Bonne Presse, l'"Eucharistie", qui a publié des notes et des photographies de première valeur sur le congrès historique de Québec. Mais laissez-moi vous parler davantage de la vibrante harangue de M. Magnan, moins pour le talent qu'il s'y est déployé à l'aise qu'à cause de l'auguste sujet traité, et de la forte substance qui fait le fond de cette étude. Peut-être découvrirez-vous que j'avais mon idée dès les premiers mots, et réussirai-je à vous intéresser tantôt autrement qu'à la surface des choses. Car il n'est rien dans la vie dont on ne puisse tirer un profit moral, et à plus forte raison, n'est-ce pas, dans un cas comme celui qui nous occupe.

"Il faut être avec le Christ ou contre le Christ" a rappelé fortement M. Magnan, qui s'est élevé ensuite contre le défaut du respect humain, qui ne devrait pas arrêter des catholiques canadiens. Pour les encourager, l'orateur leur cite l'exemple d'un grand Canadien d'autrefois, Auguste-Norbert Morin, en son temps conseiller judicieux de Papineau et de La Fontaine, puis président de l'Assemblée législative, premier-ministre du Bas-Canada, juge de la Cour Supérieure et codificateur de nos lois civiles." M. Morin, nous dit M. L. O. David dans la biographie qu'il a faite ne croyait pas s'abaisser en allant chaque jour s'agenouiller dans une église et demander lumières et grâces à l'Hôte divin du tabernacle. Il consacrait à la prière et à l'accomplissement de ses devoirs religieux tous les instants qu'il pouvait dérober au monde, aux affaires et aux préoccupations incalculables de sa haute position... Lorsque ses collègues ne pouvaient le trouver à son travail ordinaire ils l'envoyaient chercher à l'église". Arrêtons-nous un instant sur cette pensée.

"A l'église, et non pas seulement le dimanche, mais sur semaine et aussi souvent qu'il le pouvait sans nuire à ses occupations."

M. Morin ne donnait-il pas là un exemple qui mériterait d'être suivi de nos jours encore plus qu'il ne l'est ? Car il ne faut pas être injuste envers les nôtres, et la dévotion au Saint-Sacrement est déjà florissante parmi nous; mais l'est-elle autant qu'elle devrait l'être, et tenons-nous compte assez fidèlement de la divine présence qui rayonne auprès de nous dans nos tabernacles ? Ceci soulève la question des visites occasionnelles ou habituelles au Saint-Sacrement, et M. Magnan a fait ressortir les progrès que nous pourrions, que nous devrions faire de ce côté-là. "Convaincus, dit-il, que par l'institution de l'Eucharistie Dieu est avec nous —qu'il habite chacune de nos églises catholiques jour et nuit....rendons partout et toujours...l'hommage qui est dû à Dieu dans la sainte Eucharistie...Pourquoi agir comme des incroyants ou des impies, en n'accourant jamais à Celui qui, seul, peut nous donner le vrai bonheur ?

Encore une fois, M. Magnan pose là, avec franchise, la question des visites au Saint-Sacrement; puis il cite une parole appropriée du saint fondateur de l'ordre de Saint-Sulpice, M. Olier: "Hélas, disait-il, tout est désert dans l'église, et presque personne ne paraît aux pieds de Jésus-Christ..."

Dites-moi, donc cher ami, cette parole attristée ne pourrait-elle s'appliquer avec la même vérité à nos églises canadiennes de la campagne ou de nos villes ? Et que sert à l'homme, pourrait-on dire de bâtir des églises de cent mille dollars, s'il n'y entre jamais que le dimanche matin poussé par l'exemple et par l'obligation ? Non, il faut que cette illusion cesse: la piété n'est pas tant dans les dorures du temple sacré que dans la dévotion chaleureuse des fidèles envers l'Hôte divin qui les y attend sept jours par semaine, et qui le plus souvent attend dans le désert. Mais écoutons encore un instant M. Magnan:

"Eglises désertes ! s'écrie-t-il: Comme au temps de M. Olier, est-ce qu'il n'y a pas encore des églises désertes, aux heures où il serait facile à un grand nombre d'y entrer, ne fût-ce que quelques minutes, pour y adorer Dieu dans le Très Saint Sacrement ? En allant, ou en revenant de l'ouvrage ou du bureau, nombreux sont ceux qui pourraient, comme Auguste-Norbert Morin, faire un acte de foi en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et trouver au pied de l'autel le plus puissant secours dans tous les besoins de la vie. *La visite au Saint-Sacrement éclaire et épure la conscience élargit le coeur, en bannit l'ennui, la tristesse, et les vains désirs qui empoisonnent la vie.*

"Je ne puis m'empêcher, continua notre ami, de souligner cette belle définition des avantages de la visite au Saint-Sacrement, malheureusement trop négligée parmi nous, je veux dire la visite privée, individuelle, rapide même si l'on est pressé ou si l'on n'a pas beaucoup ce qu'on peut appeler: le don d'oraison. En un mot, une visite pour dire bonjour, comme on la fait aux amis que l'on aime et respecte vraiment, et dont la rencontre nous fait du bien. Notre-Seigneur n'est-il pas le meilleur de ceux-là ?

"M. Magnan rend hommage, cependant, aux oeuvres eucharistiques nombreuses de nos villes et grandes paroisses: Quarante-Heures, heure mensuelle, heure hebdomadaire, adoration nocturne, adoration perpétuelle, toutes confréries admirables et qu'on ne saurait trop louer et encourager. Puis il ajoute—et c'est le point où nous voulions finir:

"Dans tous les pays, notamment en France, les adorateurs du Saint Sacrement sont nombreux.

En Angleterre, parmi une élite de catholiques qui comptent de grands noms, il s'est formé une société admirable dite des "Chevaliers du Saint-Sacrement", comprenant plusieurs degrés, suivant la piété et le courage de ses membres."

Une grande société eucharistique en Angleterre ! l'idée étonne tout d'abord, et elle mérite bien qu'on s'y arrête un peu. Du reste, le discours de M. Magnan prend fin peu après sur une éloquente citation du poète Louis Mercier, qui met fin dignement à une pièce d'éloquence qui fait grand honneur à notre éminent inspecteur-général. Qu'il en soit donc ici respectueusement félicité et remercié, et essayons de compléter l'information du lecteur sur l'association dite des *Chevaliers du Saint-Sacrement*, dont les membres, croyons-nous savoir, sont au nombre d'environ sept cent mille, en Angleterre, répartis surtout parmi la jeunesse scolaire et étudiante mais comprennent aussi quantité d'adultes de toutes les classes scolaires.

Et tout de suite, la question se pose: *Pourquoi pas des Chevaliers Canadiens du Très Saint-Sacrement ?*"puisqu'ils en ont en Angleterre ?"

L'ami dont nous avons parlé plus haut a pu nous faire voir une sorte de manuel des "K. B. S.", (Knights of the Blessed Sacrament) et sans entrer dans trop de détails nous essaierons d'en rendre compte. Ou mieux encore, essayons d'esquisser ce que serait à peu près une confrérie canadienne de *Chevaliers du Saint-Sacrement* calquée sur les "K. B. S." mais seulement sur certains points principaux.

Il s'agirait surtout de promouvoir l'idée de "la visite au Saint-Sacrement". Ne seraient donc reçus Chevaliers (C. S. C. ?) que ceux qui auraient fait une probation et donné des preuves de leur piété et de leur persévérance. Par conséquent, 1er degré: prendre privément l'engagement envers Jésus-Hostie de lui faire visite c'est-à-dire d'entrer dans une église, de s'avancer dans la partie la plus proche du tabernacle, et d'y prier pendant quelques instants, disons cinq minutes pour commencer. Simplement "dire bonjour" pour ainsi dire, filialement, humblement, affectueusement, docilement."' Seigneur, me voici, avec toutes mes infirmités, aidez-moi à suivre vos enseignements, à me tenir dans votre Voie et votre Lumière; Je veux être l'un de vos dévoués Chevaliers servants." Ou quelque oraison équivalente. On n'en demanderait pas davantage au nouveau "*Visiteur* du S. S." qui conserverait ce titre pendant 3 mois, ayant préalablement envoyé son nom et adresse à un Directeur spirituel quelconque, dont nous parlerons plus loin. Mais remarquons tout de suite que chez les "K. B. S.", le rôle de l'aumônier est fort effacé. Ce n'est pas lui, par exemple, qui agrège les membres, mais ceux-ci eux-mêmes qui reçoivent ceux de leurs amis qui leur ont prouvé leur mérite et bonne volonté, et cela par une brève formule, très touchante, prononcée privément devant le tabernacle entre le nouveau et l'ancien. Mais voici les premiers 3 mois révolus, et le Visiteur du Saint-Sacrement s'est acquitté raisonnablement bien de ses engagements; son ami l'agrégera alors au 2ème degré: les *Confidents* du Saint-Sacrement, avec même obligation de la visite hebdomadaire, et prière un peu plus longue, disons la dizaine de chapelet; (ceci relèverait maintenant du Directeur spirituel général.)

Le mot "Confident", que nous suggérons, exprime ce que doit être l'effort de l'agrégé: raconter ses préoccupations au Divin Ami, et garder avec Dieu un contact, des relations enfin, puisqu'il est là et qu'il ne demande qu'à nous entendre, nous comprendre, nous aimer, nous élever chaque fois davantage plus près de Lui-même, de ses perfections divines et de ses grâces miséricordieuses. Ces pensées nous sont inspirées par la lecture du Manuel anglais dont il est question plus haut. Mais poursuivons l'étude du règlement:

Après le 6ème mois, les Confidents qui ont persévéré ont droit à être formellement reçus et proclamés Chevaliers du Saint-Sacrements. Cela peut se faire au cours d'une cérémonie publique, devant le Saint-Sacrement exposé et avec la participation et la direction de l'aumônier; nous n'avons pas qualité pour entrer ici dans plus de détails, mais le lecteur devine toute la beauté que peut prendre une cérémonie de ce genre. Mais à quels devoirs seront maintenant astreints les nouveaux Chevaliers ? La réponse est fort simple: ils continueront. Investis d'une dignité nouvelle, et vraiment très grande, ils s'efforceront d'en être dignes à tous les instants de leur vie. Celle-ci devra s'inspirer des obligations qu'impose l'accomplissement normal, sans fatigue et sans exagération, de leur "devoir de Chevaliers." Tout d'abord, un quart d'heure de visite par semaine, et *sur semaine*, pour que les églises cessent d'être vides et le Seigneur oublié. Cela fait une heure par mois d'adoration eucharistique: il n'en faut pas davantage pour bénéficier, par exemple, des indulgences attachées à l'Archiconfrérie de prière du Sacré-Coeur de Montmartre; nous n'y insistons pas, cela dépasse notre compétence. Le reste regarderait la direction spirituelle et sans doute la communion mensuelle en serait-elle le minimum demandé. Mais il importe de n'être pas trop exigeant et de laisser une grande latitude à la piété individuelle, en tenant compte de la faiblesse humaine et des occupations de chacun. Et si l'on nous demandait un exemple de ce que nous cherchons à faire voir: nos excellents voyageurs de commerce, par exemple, qui vont d'un endroit à l'autre et voient tant de monde, passent devant tant d'églises abandonnées, ou presque, ne croyez-vous pas qu'ils se feraient un plaisir d'accomplir leur "devoir de Chevaliers", c'est-à-dire d'aller saluer Notre-Seigneur à chaque tabernacle devant lequel ils passeraient ? Et il n'y a pas que nos voyageurs de commerce: Artisans Alliance Nationale, Chevaliers de Colomb, Tertiaires, etc., etc. Il n'est personne parmi nous qui ne puisse devenir Chevalier servant du T. S. S. sans modifier beaucoup son genre de vie: la plupart le sont déjà de quelque façon. Mais quel beau geste, nous disait un jour un prêtre renseigné sur les "K. B. S.", que celui du chrétien allant ouvertement, passant à proximité", rendre ses devoirs au Grand-Maître de l'Ordre."

Nulle expression ne saurait mieux rendre ce que notre ami a cherché, trop longuement peut-être à nous faire comprendre, et que nous avons assez gauchement répété. Il ajouta seulement que rien n'empêche, selon lui, cette expérience d'être tentée, sous la bienveillante autorisation des autorités religieuses, autorisation que l'on pourrait demander dès qu'un nombre suffisant de personnes auraient envoyé simplement leur nom et adresse, disons au Père Supérieur des P. P. du Saint-Sacrement, à Québec et à Montréal selon le cas, suggestion que nous nous permettons de faire un peu hardiment nous excusant de ne leur avoir pas demandé la permission d'abord, n'en ayant pas eu le temps après avoir pris connaissance du magistral discours de M. Magnan.

Ernest BILODEAU

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA.—M. Andrew Heydon, d'Ottawa, organisateur du parti libéral depuis 1919 a été nommé sénateur pour occuper le fauteuil d'Ontario actuellement vacant à la chambre haute.

MONTREAL.—L'enlèvement de la neige cet hiver a coûté un million à la ville et a procuré du travail régulier à une moyenne de 2,380 hommes par jour. Il est tombé près de neuf pieds de neige au cours de l'hiver. Le coût de l'enlèvement fut d'un demi million l'an dernier.

QUEBEC.—La Commission des Ecoles catholiques de Québec accuse un surplus de tout près de $5,000, dans ses opérations pour le premier trimestre de l'année courante.

OTTAWA.—M. C. J. Desbarats a été officiellement nommé sous-ministre de la défense. M. Desbarats occupait ce poste provisoirement depuis le départ du général Fiset.

PARIS.—La compagnie Générale Transatlantique a reçu du gouvernement de France un subside de 21 millions de francs.

ST-JEAN, N. B.—La Législature du Nouveau-Brunswick rentre en session. La principale mesure annoncée au Discours du Trône a trait aux travaux entrepris pour le harnachemnt des Grandes Chûtes de la rivière St-Jean

LE PAS.—La course de chiens de 200 milles a été gagnée par Russick, qui a franchi la distance en 23 hrs. et 40 minutes, faisant ainsi un nouveau record mondial, s'assurant la possession de la coupe Grant Rice-Walter Goyne et de la jolie prime de $1,200.

VANCOUVER.—Le *Daily World* de Vancouver, vient d'être acheté par le propriétaire de l'"Evening Sun", pour la jolie somme de $475,000. M. Cronie se trouve donc maintenant à publier un journal du matin et un autre du soir.

ASNIERES, FRANCE.— Louis Descernes, 65 ans, voyant une femme tomber dans la Seine, s'est jeté à la nage et l'a ramenée vivante.

WASHINGTON.—La dette nationale des Etats-Unis, a été, depuis quatre ans, réduite de $4,800,000,000, sur le chiffre qu'elle accusait, au 31 août 1919, alors qu'elle avait atteint son point culminant.

WASHINGTON.— Le Président Coolidge, des Etats-Unis, fait connaître à la Mission pour l'Indépendance des Philippines, présentement à Washington que, dans son opinion, le temps n'est pas encore arrivé de favoriser la séparation entre les Philippines et les Etats-Unis.

PARIS.—Le gouvernement français vient d'accorder la distinction de la Légion d'Honneur à la révérende Soeur Léonie qui, depuis 53 ans, se dévoue au bien matériel et spirituel des pauvres femmes internées à la prison parisienne de St-Lazarre.

MOSCOU.—La seule usine de fonderie de bronze de Kislin a enregistré 1,000 commandes de statues de Lénine qui seront livrées par elle dans un délai de deux ans.

BRUXELLES.—Le peintre belge Alfred Verhaeren, membre de l'Académie royale de Belgique vient de mourir.

NANCY.—La semaine religieuse de Nancy, annonce l'apparition d'un bulletin, rédigé dans leur langue maternelle, pour les nombreux ouvriers italiens qui habitent ce diocèse.

BRUXELLES.— La Princesse Louise de Belgique, tante de S. M. Albert 1er, roi des Belges, vient de mourir, à Wiesbaden.

BRUXELLES.— Le représentant de la province de Québec en Belgique, M. Godfroy Langlois, a reçu du gouvernement belge le titre d'officier de l'Ordre de la Couronne.

PARIS.—Le prince Sbolensky, général de l'ancienne armée russe, est mort à Paris à l'âge de 52 ans.

BERLIN.—L'ex-kronprinz Georges de Saxe vient d'entrer au Séminaire de la Forêt Noire. Le prince sera ordonné prêtre au mois de mai prochain.

WASHINGTON.— Un tremblement de terre d'une certaine violence, et dont le centre a été localisé à 4,000 milles de Washington, approximativement, était enregistré, lundi, par le sismographe de l'Université de Georgetown.

POURQUOI IL NE FAUT PAS SE FIER A L'APPARANCE ?

Parce que rien n'est trompeur comme l'apparence; et parce que le thé n'est pas fait pour les yeux, mais pour le goût. Une belle feuille bien roulée et bien colorée peut faire les délices des yeux tant qu'elle est dans la boîte, mais une fois rendue dans la tasse, son infusion serait peut-être insupportable au palais. En matière de thé, fiez-vous à l'expérience de nos 25 années de commerce, et achetez une marque de thé qui a fait ses preuves. "Salada" est la bonté et la pureté même, il ne trompe ni l'oeil ni le goût.

Doit être encouragé

De nos jours, l'attitude d'une femme pour le tabac—en ce qui concerne les hommes de la maison—est un encouragement plus qu'une opposition, parce qu'elle réalise que les hommes ont un meilleur caractère quand ils fument.

Musardises

Mon Bêtisier

Molière, le grand Molière, fait dire au Misanthrope "Pourvu que votre coeur veuille donner les mains aux desseins que j'ai fais...." Comme Fénelon a écrit: "La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait fouler aux pieds les plaisirs". Il y a de quoi ne plus croire à l'anatomie.

Le savant Patin, dans ses excellentes "Etudes sur les tragiques grecs", nous a laissé le chef-d'oeuvre galimatias que voici: "Disons-le en passant, ce chapeau fort classique, porté ailleurs par Oreste et Pylade, arrivant d'un voyage, dont Callimaque a décrit les larges bords dans des vers conservés, précisément à l'occasion du passage qui nous occupe, par le scoliaste, que chacun a pu voir suspendu au cou et s'étalant sur le dos de certains personnages de bas-reliefs, a fait de la peine à Brumay, qui l'a remplacé par un parasol...

Les poëtes nous fourniraient des pages innombrables à critiquer, nous nous limiterons aux passages les plus drôles.

Corneille, selon Boileau, était incapable d'expliquer ces quatre vers de son *Tite et Bérénice* :

Faut-il mourir, madame, et, si proche du terme,
Votre illustre inconstance est-elle encore si ferme
Que les restes d'un feu que j'avais cru si fort
Puissent dans quatre jours se promettre ma mort ?

Placé devant une difficulté du même genre, Victor Hugo aurait répondu : Lorsque j'ai écrit ces vers, il n'y avait que Dieu et moi pour les comprendre. Aujourd'hui, il n'y a plus que Dieu".

Théophile Gauthier disait : "Il faut, dans chaque page, une dizaine de mots que le bourgeois ne comprenne pas."

Dans sa "Légende des Siècles, Victor Hugo fait dire à Othon III : "Et je n'ai pas l'esprit d'un docteur en Sorbonne". Rien d'étonnant, Othon III est mort en 1002 et la Sorbonne a été fondée en 1252.

Sainte-Beuve pour nous dire : "Au nord de Paris, Montmartre et ses moulins à vent; de l'autre côté Vauvers, son beurre et ses fromages; et la porcelaine de Sèvres", a écrit cette périphrase compliquée:

"La colline qui vers le pôle
Borne nos fertiles marais
Occupe les enfants d'Eole
A broyer les dons de Cérès;
Vauvers, qu'habite Galatée,
Sait du lait d'Io, d'Amalthée
Epaissir les flots écumeux;
Et Sèvres, d'une pure argile
Compose l'albatre fragile
Où Moka nous verse ses feux."

Marmontel parlant du fléau de la petite vérole qui donnait aux visages des victimes une apparence d'écumoire, s'écrie:

"D'une vierge par lui j'ai vu le doux visage,
Horrible désormais, nous présenter l'image,
De ce meuble vulgaire, en mille endroits percé,
Dont se sert la matrone en son zèle empressé,
Lorsqu'aux bords onctueux de l'argile écumante
Frémit le suc des chairs en sa mousse bouillante.

Jules MUSARD,
Journaliste

(A suivre)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le nouvel ambassadeur de France au Vatican est un excellent catholique

La "Semaine Religieuse de Versailles", France, a publié la note que voici:

C'est avec joie que les catholiques de France salueront en M. Jean Doulcet, hier haut-commissaire de Budapest, le nouvel ambassadeur de France au Vatican.

Si M. Doulcet est un diplomate de carrière, qui a donné la pleine mesure de ses éminentes qualités dans les différents postes occupés par lui, il est aussi un catholique convaincu et pratiquant.

Né dans notre diocèse, au hameau de Lozère, il aime revenir chaque année, à l'heure des vacances diplomatiques, passer quelques semaines dans sa propriété de Palaiseau et retrouver fidèlement le dimanche, à l'église, la place occupée jadis par ses vénérés parents.

Récemment, la délicatesse de cet homme de bien lui a fait offrir pour la future chapelle de Lozère—actuellement en construction—tous les vases sacrés, ornements et linges d'autel, qui avaient appartenu à son regretté frère, Monseigneur l'Archevêque de Nicopolis.

Dans l'accomplissement de la noble et délicate mission qu'assume maintenant M. Jean Doulcet, nous lui souhaitons plein succès pour l'honneur de la France et de l'Eglise.

—:*:—

Gustave Hervé demande le retour des ordres religieux en France et de la religion dans les écoles

Paris.—"Il est nécessaire que l'on autorise le retour en France des ordres religieux pour venir ici exercer leur ministère à la seule condition qu'ils respectent la loi civile", écrit Gustave Hervé libre-penseur, directeur de la "Victoire". "La constitution des associations diocésaines est un nouveau pas vers la pacification religeuse en France apres le retablissement de l'ambassade de France aupres du Vatican", écrit-il encore. Le directeur de la "Victoire" cependant demande que l'on poursuive cette politique en restituant à l'Eglise ses églises, ses séminaires qui auraient dû, en toute justice, être restitués en 1905.

Gustave Hervé va encore plus loin et il écrit : "Mais la paix, la vraie paix confiante et cordiale ne sera possible entre l'Eglise et la République que du moment que la République aura modifié sa conception de la neutralité scolaire. Nous savons que la neutralité scolaire a consisté jusqu'à présent, à supporter les écoles publiques qui sont neutres au point de vue religieux en théorie seulement et qui sont en pratique contraire à la foi catholique.

J'ai déjà montré que cette neutralité en quarante ans a enlevé la foi chrétienne à notre population. Quand la république reconnaitra que cette conception de la neutralité scolaire cause la mort de la France elle décidera de revenir à la vraie neutralité et à côté de l'école sans Dieu à laquelle les librepenseurs pourront envoyer leurs enfants il y aura l'école chrétienne où les catholiques pourront envoyer les leurs."

—:*:—

Le prochain Congrès de la jeunesse catholique française

Paris.—Préoccupé de l'avenir de la France et des obligations qui s'imposent à la génération de demain, le Conseil de l'Association catholique de la Jeunesse française, a choisi pour sujet du Congrès national de 1925,—on prépare toujours ces sortes d'assemblées par une enquète qui demande plus d'un an de travail,—le *problème familial*, au point de vue spécial et précis des devoirs qui incombent aux futurs ou tout jeunes pères de famille.

—:*:—

Curieux plan de solution de la question romaine

Londres.—Une rumeur, accréditée par le Daily Express, veut que le règlement de la question romaine se fasse à brève échéance. Des rumeurs tendancieuses de ce genre ont été à maintes reprises lancées dans la presse, quitte ensuite à les voir désavouées par la cour pontificale.

Celle d'aujourd'hui ajoute en plus les bases sur lesquelles cet accord serait établi, et par là elle offre un certain intérêt: 1o. le gouvernement italien rendrait au Pape toute la colline du Vatican; 2o. il y construirait des résidences pour les cardinaux en échange de quelques édifices pontificaux éparpillés dans la ville où demeurent actuellement les membres du Collège apostolique; 3o. le pape serait souverain indépendant sous la protection de la ligue des nations, et la colline du Vatican aurait le status d'un Etat indépendant.

Il faut prendre ces rumeurs pour ce qu'elles valent: Le Pape seul a autorité pour se prononcer en la matière, et elles n'ont aucun fondement tant qu'elles ne sont pas confirmées par Rome.

—:*:—

Le consistoire secret lundi prochain aura lieu dans la basilique de St-Pierre

Rome.—Le consistoire secret du 24 mars au cours duquel Sa Grandeur Mgr Hayes, archevêque de New-York et Sa Grandeur Mgr Mundelein de Chicago seront créés cardinaux aura lieu dans la Basilique St-Pierre. C'est un événement sans précédent dans l'histoire de l'église.

—:*:—

Deux nouveaux cardinaux pour les Etats-Unis

Rome.—Mgr Hayes, archevêque de New-York, et Mgr Mundelein, archevêque de Chicago, recevront le chapeau rouge, insigne du cardinalat, au consistoire public du 27 mars, trois jours après le consistoire secret où aura lieu leur élévation au Sacré-Collège.

New-York.—La ville de New-York qui possède une population catholique plus nombreuse que celle de Rome, la Ville-Eternelle, a appris avec joie que deux de ses fils, les archevêques Patrick J. Hayes et George W. Mundelein ont été désignés pour recevoir la pourpre cardinalice.

Les Etats-Unis auront donc quatre représentants au Sacré-Collège, les autres sont le cardinal O'Connell, de Boston, et le cardinal Daugherty, de Philadelphie.

—:*:—

Mgr Beneditti retourne aux Antilles

Woonsocket, R. I.—Mgr Beneditti, le distingué délégué apostolique aux Antilles, dont la haute personnalité a fait une si profonde impresssion dans les milieux religieux et laïques où il a passé, pendant son séjour dans la Nouvelle Angleterre, vient de rentrer à Cuba après avoir demeuré six semaines à Porto-Rico.

Sa visite à Porto-Rico a créé une forte et salutaire impression sur tout le monde, tant à cause de ses dons diplomatiques, que de sa haute culture intellectuelle et sa profonde piété. Il s'est surtout intéressé à la question capitale des écoles catholiques.

—:*:—

Le sectarisme haineux vit encore en France

Montpellier.—L'orphelinat d'Agde, dans l'Hérault, (France), vient d'être laïcisé par une municipalité sectaire. Il a été fondé par saint Vincent de Paul en 1660, qui l'avait confié à des Soeurs de la Charité. Or, actuellement encore, les religieuses ne touchent de la commune, pour toute rétribution, que 25 francs par mois. Combien coûteront les remplaçantes ?

—:*:—

Le nouveau secrétaire de la marine Américaine

San Francisco.—Le juge en chef de la cour supême de la Californie, Curtis D. Wilbur, vient d'être appelé par le président Coolidge à succéder à Ed. Denby, au poste de secrétaire de la marine. M. Wilbur a dit qu'il se rendrait à Washington aussitôt sa nomination approuvée par le sénat.

M. Wilbur est né à Boonesboro, Iowa, le 10 mai 1867. "Le nombre 13 dit-il, m'a toujours porté bonheur: j'ai été admis à la pratique du droit, le 13; je me suis marié le 13; j'ai vécu au numéro 1313 de la rue Winnifred, à Los Angeles; j'ai été nommé juge en chef le 13 janvier, et secrétaire de la marine le 13 mai

—:*:—

Le rapport des experts

Paris.—Les experts de la Commission des réparations s'attendent, maintenant, de pouvoir remettre leur rapport à la commission au cours de cette semaine.

Le rapport contient plusieurs milliers de mots. Afin de ne pas bourrer le rapport de détails concernants la banque d'émission, l'équilibre du budget et le contrôle des chemins de fer, ces sujets sont traités à part dans des appendices.

Les experts ne recommandent même pas un moratorium temporaire.

Aucune distinction n'est faite entre les paiements en argent et ceux en nature. Les experts considèrent qu'il n'y a aucune raison de déclarer un moratorium. Ils ont calculé cependant, le temps nécessaire pour la restauration des finances allemandes et l'équilibre du budget.

Le rapport passé sous silence la question du total des paiements que l'Allemagne peut faire, mais des dispositions sont suggérées pour la fixation de la capacité totale de paiements du Reich.

Les experts n'ont fait aucun cas des rumeurs pessimistes qui couraient au sujet des résultats du travail du comité. Ils étaient sûrs d'en arriver à une décision unanime sur tous les points de leur enquête.

—:*:—

La réforme électorale est adoptée en France

Paris.—Au sénat de France, un seul membre, contre 141, a enrégistré un suffrage adverse au projet de réforme électorale proposé par le gouvernement et adopté par la Chambre des députés. Tous les sénateurs radicaux et socialistes, au nombre de plus de 140, se sont abstenus.

—:*:—

Les élections en Allemagne en avril

Londres.—Le président Ebert d'Allemagne a autorisé le chancelier Marx à dissoudre le Reichstag, dit une dépêche reçue par voie d'Amsterdam. Si la dissolution se fait cette semaine, ajoute la dépèche, les élections auront lieu le 6 ou le 13 avril.

—:*:—

Abolition de la mission militaire interalliée

Paris.—Le Conseil des Ambassadeurs, se conformant à une proposition du Premier ministre d'Angleterre, M. MacDonald, et après avoir obtenu l'assentiment du maréchal Foch à ce dessein, décide d'abolir la Mission militaire inter-alliée en Allemagne, et d'y substituer une Commission alliée des garanties.

—:*:—

La Nouvelle-Zélande rend leurs possessions aux Allemands

Londres.—La presse de Berlin célèbre la largeur d'esprit du gouvernement de la Nouvelle-Zélande, qui a décidé de rendre à leurs anciens possesseurs allemands d'avant-guerre toutes les plantations et entreprises industrielles de l'île de Samora, dont le mandat a été confié à la Nouvelle-Zélande par le traité de Versailles.

—:*:—

Les mahométans blâment la Turquie

Londres.—L'Islam s'agite, aux Indes, et s'indigne des mesures radicales prises par le gouvernement ottoman pour abattre le califat. La Turquie déclare un Mahométan en vue, a violé la tradition musulmane et blessé les sentiments des Fils du Prophète; elle a perdu la sympathie des Mahomátans du monde entier. Ils reportent leur confiance sur le roi Hussein, de l'Herjaz, qu'ils vont prier de maintenir l'institution et la dignité du Califat.

—:*:—

Le parti travailliste en faveur de la Ligue

Genève.—A l'ouverture de la session publique du conseil de la Ligue des Nations, Lord Paramoor a fait un appel indirect à l'Allemagne, la Russie et les Etats-Unis. Il a dit que les problèmes européens ne seraient point réglés tant que tous les pays en cause ne feraient partie de la Ligue. "Le parti travailliste, a-t-il ajouté, approuve de tout coeur le travail et la politique de la Société des Nations."

Le général de Salignac-Fénélon est mort

Paris.—Le général vicomte de Salignac Fénélon est mort subitement le 18 février dernier, en sa villa de Cannes.

Le général, qui était âgé de 82 ans, avait pendant toute la durée de la guerre et jusqu'aux derniers temps rendu de grands services comme président de la Société des secours aux blessés militaires.

Il était le fils du comte de Salignac-Fénelon, ministre de France près la Confédération germanique, et arrière-petit-neveu de l'évêque de Cambrai.

—:*:—

Mort d'un grand catholique allemand

Coblence.—A Coblence vient de mourir M. Pierre-Paul Cahensly, une des notabilités les plus méritantes de l'Allemagne catholique. M. Cahensly était le fondateur de la Société de Saint-Raphaël, qui se consacre aux émigrants, les assistant de ses conseils et de ses secours et les suivant jusque sur la terre étrangère.

M. Cahensly avait fondé la Société de Saint-Raphaël en 1870. Il l'a réorganisée après la guerre et en a transféré le siège à Hambourg. Il en est resté le président jusqu'à sa mort. Il avait 85 ans.

M. Cahensly avait été député au Reichstag et à la Chambre prussienne.

—:*:—

Le Cardinal Dubois, président national pour la France

Paris.—S. Em. le cardinal Van Rossum, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a demandé à S. Em. le cardinal Dubois archevêque de Paris, d'accepter le titre et les fonctions de président national pour la France de l'Union missionnaire du clergé.

Un secrétaire général a été créé qui a pour titulaire M. l'abbé Joseph Aubert, ancien rédacteur en chef des Nouvelles religieuses.

S. Em. le cardinal archevêque de Paris l'a accrédité à ce titre auprès de NN. SS. les évêques de France.

DETROIT.—Une bombe a fait explosion à l'entrée d'un café, avenue Munroe, 30 personnes ont reçu des blessures, deux maisons ont été démolies et des centaines de vitres ont été brisées.

LONDRES.—Le Prince de Galles qui venait à peine de se remettre d'un accident de cheval où il se cassa la clavicule, vient d'en avoir un autre qui n'a pas eu de conséquences graves.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

MONTMARTRE, Sask.

Séance—Dimanche, le 2 mars, toute la paroisse de Montmartre assistait à une séance donnée par un groupe d'amateurs et de musiciens locaux. La pièce au programme était la comédie populaire d'Antony Mars : Tête-Folle.

Les recettes étaient pour l'église. Les acteurs s'étaient donc gaiement imposé les sacrifices de préparation, heureux de penser que tout en offrant aux paroissiens de Montmartre l'occasion d'une soirée de divertissement sain, ils se dévouaient pour une bonne cause. Cependant, toute sublime que fût leur intention il restait toujours en eux le côté humain. Le public apprécierait-il leurs efforts ? Les applaudissements et les éclats de rire continuels du commencement de la séance à la fin, les rassurèrent sur ce point. On a ri à s'en tenir les côtés, on a applaudi les acteurs et les musiciens à s'en faire enfler les mains.

Entremêlés aux actes de la comédie, il y eut du beau chant et de la bonne musique exécutés par des dames et des messieurs de la paroisse. Voici le programme :

1. Ouverture .....Solo de Piano Mme J. P. Potvin.
11. Solo de Cornet.....E. Cadieux Au piano, Mme J. P. Potvin
III. Chanson ....Mme L. P. Côté Au piano, Melle Léona Beaudin
IV. Tête-Folle, ...1er Acte Bureau chez M. Pastorel. Banquier.
V. Déclamation...Mme J. P. Potvin
VI. Chanson Mme J-E. Lacourcière Au piano, Mme J. P. Potvin
VII. Choeur ....Famille Lévesque Au piano, Melle Léona Beaudin
VIII. Tête-Folle ......2ème Acte Salon de M. Durandeau
IX. O Canada

TETE-FOLLE

Comédie en deux actes par Antony Mars

PERSONNAGES

Achille, Tête-Folle—A. C. Dozois
Crochard, Comd.—E. Lévesque
Pastorel, Banquier—E. Cadieux
Durandeau, Rentier—J. P. Potvin
Gustave, Commis—Elzéar Lavoie
Pinguet, Domestique—Er. Léveillé
Un Garde— Ernest Breton

La réputation d'Alfred Dozois n'est plus à faire. Montmartre le connaissait déjà. Aussi lorsqu'on sut que M. Dozois jouait le rôle de "Tête-Folle", le rôle principal, tout le monde comprit que la pièce remporterait du succès.

M. Edmond Lévesque en était à ses débuts sur la scène, mais il sut prouver qu'il y avait en lui l'étoffe du pays. Sa diction est claire et sa voix sonore. Il s'est très bien acquitté de sa tâche.

Personne ne connaissait Eugène Cadieux pour aussi irascible qu'il s'est montré le soir de la séance. Quelqu'un faisait même remarquer qu'il ne devait pas, ce soir-là se fâcher pour la première fois. Pastorel, en effet devait être fâché du commencement à la fin.

Le vrai type du bravache, du querelleur ....manqué, fut idéalement rendu par M. J. P. Potvin. M. Potvin avait un rôle difficile et il l'a joué non en amateur mais en artiste.

Et Gustave: excellent sujet, sérieux, exact, posé, d'une sagesse... Ces qualités attribuées au personnage de la pièce, existant déjà chez l'acteur, on peut s'imaginer qu'il n'eut pas de difficultés à entrer dans son rôle. M. Elzéar Lavoie surprit plusieurs de Montmartre qui ne lui connaissaient pas cette disposition d'acteur.

Si parfaitement fut rendu le rôle de Pinguet par Ernest Léveillé que plusieurs nous demandèrent si vraiment nous n'avions pas emprunté de Sir Henry Thornton, un de ses "Bell Boy" les mieux entraînés pour dimanche soir.

Le Garde : son rôle tout secondaire qu'il parût, était de première importance, car enfin il fallait un homme de la force et de la stature d'Ernest Breton pour pouvoir se "servir de la force" quand il reçut de ses chefs l'ordre d'entraîner Crochard chez le magistrat de police. Ernest Breton, mérite certainement plus de félicitations et d'appréciation que tout autre acteur. Son rôle principal fut celui de "souffleur". Tout le monde sait combien ingrate est la tâche de souffleur, surtout quand ce dernier montre assez de bonne volonté pour assister à toutes les pratiques. Merci donc et félicitations à Ernest Breton. Très peu le savaient, mais il a rempli la tâche la plus difficile et la plus importante de toute la soirée.

Mme Potvin dans un morceau de piano bien choisi et un rappel non moins bien approprié, révéla des connaissances musicales approfondies. Mme Potvin ne sait pas seulement jouer et chanter, elle déclame à merveille. Sa diction est très nette, ses gestes déliés et son expression parfaite.

Crochard, personnage important de la comédie, ayant affirmé au cours de son rôle qu'il préférait beaucoup la trompette au violon, Eugène Cadieux pensa qu'un solo de cornet "flatterait" son oreille militaire.

Mme L. P. Côté, chanta avec grand succès "le Blé qui lève" chant Canadien composé par notre ami, le R. Père Boileau du collège de Gravelbourg, apôtre ardent et dévoué de la cause d'éducation française dans l'Ouest canadien. Mme Côté fut rappelée.

Quelques remarques ne sauraient rien ajouter à la réputation de Mme Lacourcière. Son timbre puissant, net et souple rend à merveille l'expression de son âme et de sa pensée artistique.

Sa voix chante mélodieusement
Ce que son âme ressent profondément.

Il est assez rare que l'on puisse dire que toute une famille chante bien. C'est bien le cas cependant, de la famille Lévesque. La famille Lévesque semble née pour chanter. Si la vie essaie parfois d'avouer tout haut qu'elle nous offre des heures méchantes, la famille Lévesque n'entend que l'écho lui répéter "Chante". La Patrie des hirondelles fut parfaitement réussie par le choeur de la famille Lévesque. Eux aussi furent naturellement rappelés.

Résultat des élections des officiers du cercle local de l'A. C. F. C. Président honoraire permanent, M. l'abbé A. Thériault; Président, W. O'Shaughnessy; Sec-Trés., E. Demers: Comité: M. M. Chs. Ecarnot, Jos. Lévesque, E. Cadieux. Dames: Mmes W. Coupal, J. B. Ferraton, et Melle Victoria Faubert.

Correspondant au Patriote, M. E. Cadieux.

Motion—Que les anciens membres du Comité soient invités aux assemblées des officiers: *Adoptée.*

VAL-MARIE, Sask.

Depuis la disparition de l'"Hirondelle de Ponteix"—regrettée de plusieurs— notre "futur village" semble plus mort que jamais. Eh ! bien, non, il n'est pas mort, il vit, et l'arrivée prochaine du chemin de fer lui donne une activité nouvelle. Tout un monde de marchands, et d'hommes d'affaires conspire pour s'emparer de la place, car il est bien connu à quarante milles à la ronde que c'est un des sites les plus attrayants et productifs. Où trouver l'eau meilleure et plus abondante qu'à Val-Marie ? Le terrain bien préparé rapporte aisément 30 et 40 minots à l'acre.

M. Boiron a obtenu 55 minots de blé à l'acre sur une partie de sa terre l'an dernier. Outre l'agrément et l'utilité d'une rivière et de plusieurs criques, le paturage n'y fait pas défaut et nombreux sont les fermiers qui ne peuvent réussir par suite du manque de fourrage.

On ne connait pas d'hiver bien rude ici. Cette année, il n'y en a pas pratiquement. Depuis la mi-janvier, le printemps règne en maître. Les animaux trouvent leur nourriture dehors toute la dure saison sans qu'on s'en occupe. Il ne manque donc rien à Val-Marie ? Si : quelques bonnes familles françaises de plus afin d'y jeter les fondements d'une paroisse qui se trouvera une des plus favorisée à tous les points de vue. Il y a de bonnes terres à vendre. Il y manque une église et c'est pour cela qu'il nous faut quelques bons paroissiens de plus. Comme c'est triste une colonie catholique et française sans église, sans cloches. Maurice Barrès mort dernièrement disait à la Chambre française, en 1912: "Si l'église fait bien dans le paysage, c'est qu'elle est une âme et que nous groupons naturellement sur elle les sentiments qu'en dépit des apparences il ne serait pas malaisé de retrouver en nous tous."

Pour renseignements s'adresser au "Patriote".

PONTEIX, Sask.

C'était une semaine privilégiée que celle du premier vendredi du mois, parce que c'est en ce jour que commençaient nos Quarante-Heures qui ont été religieusement observées. Une dizaine de prêtres des paroisses environnantes sont venus prêter main forte aux nôtres et trois d'entr'eux nous parlèrent sur des sujets eucharistiques. Ce fut un régal qui ne se renouvelle que peu souvent, mais espérons que ces quelques heures d'adoration avec ces courts entretiens sur la dévotion par excellence fassent descendre des pluies de grâces sur la paroisse.

La garde du Saint-Sacrement fut confiée aux associés de la Ligue du Sacré-Coeur pour la nuit de vendredi et celle de samedi était le partage des Chevaliers de Colomb.

Nous voudrions dire quelques mots sur l'origine de la dévotion pratique du premier vendredi du mois.

Notre-Seigneur a demandé formellement à Sainte Marguerite Marie que le premier vendredi de chaque mois soit consacré à son divin coeur. Voici ce qu'elle nous dit : "Tous les premiers vendredis du mois, le Sacré-Coeur, m'était représenté comme un soleil brillant d'une éclatante lumière. C'était particulièrement en ce temps que mon divin Maître m'enseignait ce qu'il voulait de moi et me découvrait les secrets de son coeur."

Notre-Seigneur dit un jour à la sainte : "Je t'ordonne de faire la communion tous les premiers vendredis de chaque mois, pour satisfaire par là à la divine justice par les mérites de mon Sacré-Coeur, en m'offrant à mon Père Eternel pour les fautes qui se commettent." Cette communion demandée avec tant d'instance par Notre-Seigneur lui fut longtemps refusée par ses rendre à la volonté divine non pas sans avoir éprouvé la sainte.

L'usage de la communion réparatrice en ce jour du premier vendredi s'est répandu largement. Aujourd'hui il est général parmi les âmes pieuses. Léon XIII, de pieuse et illustre mémoire, a demandé que ce jour-là on récitât les litanies du Sacré-Coeur et la consécration du genre humain au Sacré-Coeur approuvées par lui. C'est surtout pendant le règne de ce pape que cette dévotion s'est répandue dans l'univers.

Les motifs de la demande de Notre-Seigneur sont bien, en effet, la réparation des outrages que le Christ reçoit dans son sacrement d'amour. Qu'ils sont nombreux, hélas ! Le respect humain est le véhicule de presque tous les sacrilèges et ces fautes innombrables inspirées par la haine, la vengeance, la jalousie !...

La communion du premier vendredi du mois et les exercices qui l'accompagnent sont d'une efficacité souveraine pour le bien des âmes et celui des paroisses.

Jamais un prêtre n'a recommandé aux âmes la pratique de la communion du premier vendredi du mois sans être étonné du succès de l'invitation.

Dans notre prochaine correspondance nous parlerons de la communion des neuf premiers vendredis du mois.

Baptêmes—Joseph, Wilfrid, Roger, fils de Léonidas Larochelle et d'Eva Peat. Parrain et marraine; Alex Peat et Julia Guimont.

—Joseph Isidore Georges, fils de Henri Ste-Marie et de Virginie Bruneau. Parrain et marraine : Arthur Carignan et Mélanie Fréchette.

—Joseph Marcel Adrien, fils de Théophane Bertrand et de Laura Privée. Parrain et marraine; Adrien Privée et Marie-Louise Garand.

Trois mariages ont été célébrés au commencement de la semaine : Alexandre Legault et Célina Levasseur; Joseph Desharnais et Adrienne Dureault; et Ernest Brisebois, de Meyronne et Yvonne Ferland.

M. Wilfrid Giroux est revenu de Moose-Jaw avec une valise remplie de papiers et de côtations. M. et Mme Robert Forest sont de retour toutes les plus grandes villes côtières y compris San Francisco. M. et Mme Joséphat Perreault ont visité Régina, et Mme Perreault est entrée dans un des hôpitaux pour examen aux rayons X.

—M. Gédéon Cossette a vendu son commerce à M. Phillias Brière qui s'établira définitivement parmi nous vers le 15 mai.

L'office du secrétaire de la municipalité d'Auvergne prend beaucoup plus de temps à revenir à Ponteix qu'il en a pris pour nous quitter.

M. Daniel St-Julien n'a pas de chance : sa patinoire coule dans la rue Colbert et on se propose de l'y mettre.

M. Emile Hinque et sa famille prenaient la route du 45ème, et espéraient se nicher à Spokane, Wash. Que son nouveau pays d'adoption lui soit propice et qu'il nous le ramène millionnaire. Il est remplacé sur sa ferme par M. Pierre Mercier de Wallard, Sask.

M. Oscar Noël, populaire chantre canadien, étant de passage ici, a bien voulu complaire aux désirs de ses compatriotes en donnant, dimanche soir, un concert de morceaux choisis et des mieux rendus. Sa voix chaude et sympathique s'élargissait ou s'aggravait suivant le sujet et atteignait la pleine beauté.

STORTHOAKS, Sask.

—La petite vérole a fait place au Carême, et après quelques jours un peu mouvementés, la vie redevient calme dans notre petit village. Nos amis de partout croient sans doute que la formaline nous a tous suffoqués. Ils se trompent bien, pour se convaincre de notre réveil qu'ils viennent assister à la séance dramatique et musicale que nous donnerons le lundi de Pâques au soir. Espérons que les chemins plus beaux et qu'une température favorable nous donnera le plaisir très grand de revoir nos anciennes connaissances et de faire de nouveaux amis. Nous souhaitons à tous une cordiale bienvenue.

—Vendredi soir, le 29 février, M. et Mme Willie Toupin sont revenus de l'Est. Il est regrettable que la variole ait suivi M. Toupin jusqu'à Québec. Nos compatriotes ont cependant fait un beau voyage. Il n'en pouvait être autrement puisqu'ils sont allés à Québec.

—M. et Mme Elzéar Boulet sont partis samedi dernier pour St-Georges, Man. M. Elzéar Bourget les accompagnait.

—M. Georges Bourget, de l'Alberta, est de passage à Storthoaks.

—Les catholiques de notre village, aidés de quelques amis de la campagne, ont donné une partie de cartes, le lundi gras au soir. L'assistance était bonne, si l'on considère le mauvais était des chemins et l'absence de la lune. De jolis prix ont été gagnés par Melle Thérèse Blérot, de Redvers, premier prix; 2ème prix, Mme Wilfrid Lemieux, 3ème prix. M. Lucien Gofflot, premier prix; M. Ernest Toupin, 2ème prix; M. Ernest Raymond, 3ème prix.

A M. Pierre Chicoine et à Melle Jeanne Paradis, le hasard a décerné les prix de consolation. La soirée s'est terminée par du chant et de la pêche. Il y a eu de jolis poissons ce soir-là, et nous avons entendu de bonnes chansons. Nous souhaitons "Longue vie" à ces soirées de famille où l'on apprend à se mieux connaître et aimer tout en se payant le luxe d'une bonne partie de cartes.

—Melle E. Pinette est de retour de l'hôpital. Nous sommes heureux d'apprendre que sa santé s'est beaucoup améliorée et nous lui souhaitons un complet rétablissement.

—Mme Palicot, garde-malade, est de passage chez sa soeur, Mme M. Lemieux.

LAFLECHE, Sask.

—Dimanche, le 9 février, avait lieu une réunion dans le but d'établir une fromagerie à Laflèche. Un comité a été nommé pour s'occuper de la question. Nous espérons que le projet se réalisera, ce serait le salut du pays comme cela le fut pour la province de Québec.

- Lundi 17, grand concert en l'honneur de St-Patrice, sous le patronage des Dames de l'Autel.

Cette société nous donne des parties de cartes très suivies, tous les 15 jours.

—M. l'abbé St-Cyr vient d'être nommé vicaire de Laflèche, et M. le curé Dubois est de retour d'un voyage aux Etat-Unis.

- Sept mariages ont été célébrés durant les quatre derniers mois, et la proportion semble devoir continuer.

—M. M. Rémy et Rochon, qui avaient quitté la paroisse l'automne dernier, reviennent parmi nous ce printemps.

—M. l'avocat Colpron et Mme Colpron sont en voyage à Winnipeg.

—M. l'Inspecteur d'écoles Scarrow a visité sérieusement notre école séparée et notre couvent. Son rapport est, comme toujours, excellent.

L'esprit de votre école, dit-il, est des meilleurs; il y a un magnifique esprit de coopération entre les institutrices. L'assistance est de 90 pour cent. L'institutrice No. 1 continue à donner un service très satisfaisant. Le No. 2 est une maîtresse brillante et énergique, très satisfaisante.

Le No. 3 a une lourde charge, ayant 49 élèves et étant une commençante. Elle contrôle bien sa classe tout le temps.

Le No. 4 continue à donner le meilleur d'elle-même à votre école, elle est capable et se donne de la peine. Tout le travail est fait très bien par la maitresse et par les élèves. Le No. 5 continue à vous donner le meilleur service. Elle est des plus capables dans mon inspectorat. Ses élèves font un excellent progrès. Vous êtes fortunés d'avoir de telles maitresses dans votre école.

Nos félicitations à nos excellentes Religieuses et à leurs collaboratrices, Melles Moissy et Toupin.

VERWOOD, Sask.

Bon succès—M. Joseph Héroux a loué une ferme à 6 milles, est de Verwood. Il se rend sur cette ferme cette semaine. Tous lui souhaitent de bien réussir. Si nous perdons une famille du village, nous avons toujours la consolation de la garder sur les limites de la paroisse.

Transaction—M. J. Bracey, marchand, a acheté la résidence de M. Fr. Bellefleur. Ce dernier doit retourner sur sa ferme à Willow-Bunch.

Baptême—M. et Mme Léonard Johnson ont fait baptiser leur premier né sous les noms de Léonard, James. Parrain et Marraine M. et Mme John Bracey et J. Bracey.

Agence—L'Agence de machineries "International", pourraiêtre achetée par l'un des nôtres. C'est un très bon district et nous savons que cette compagnie est très en vogue dans notre région. L'agent actuel est aussi le gérant de la "British American Oil Co..

Améliorations—On a commencé à parachever la voûte de l'église paroissiale.

Plusieurs volontaires sont venus prêter main forte à l'ouvrier en chef, M. Albert Robillard. Les matériaux ont été donnés par les Chevaliers de Colomb de la paroisse de Verwood.

Dons—De magnifiques palmes venant de la Belgique ont été données à l'église par M. et Mme Thiémerciements aux généreux donateurs.

WILLOW BUNCH, Sask.

Notre dévoué curé, M. Lemieux est de retour d'un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec. Il a fait ce voyage dans l'intérêt de sa paroisse, en vue de la fondation d'un collège à Willow-Bunch, qui serait sous la direction d'une communauté de Frères enseignants. Il n'est pas revenu avec des Frères mais certaines communautés lui auraient laissé entendre que plus tard, s'ils ont assez de sujets, ils ouvriraient peut-être des maisons dans l'Ouest. Evidemment, ce n'est guère attrayant pour une communauté de venir s'établir dans l'Ouest quand on songe que le seul collège à base française de la Saskatchewan ne peut se soutenir que très difficilement et qu'avec de très grands sacrifices de la part de la vaillante communauté des Oblats de Marie-Immaculée. Espérons que d'ici à cinquante ans nos paroisses soient assez prospères pour voir surgir plusieurs maisons d'éducation qui font l'honneur de notre bonne vieille province de Québec. D'ici là, il serait peut-être téméraire de multiplier les collèges : ils courraient grand risque de mourir d'inanition. Le collège Mathieu doit vivre ! Il faut qu'il vive et qu'il progresse ! Il dépend de nous de faire cette maison d'éducation viable et prospère.

ST-VICTOR, Sask.

Notre bon curé, M. Morissette, nous a quittés depuis Noël pour faire un voyage dans l'Est dans l'intérêt de sa santé. Nous croyons qu'il sera de retour pour Pâques. Grâce à la belle température, M. le curé de Verwood a pu nous dire la messe tous les dimanches.

Les nouvelles sont rares depuis plus de deux mois. Cela s'explique par l'absence de notre pasteur qui est le correspondant régulier pour le Patriote. A son retour nous pourrons lire avec beaucoup d'intérêt ses correspondances au Patriote. Que voulez-vous ? les écrivains sont rares à St-Victor. Dans la colonne des nouvelles de St-Victor, tous reconnaitront que c'est un novice dans le métier qui écrit aujourd'hui.

Nos deux parties de cartes tenues à la salle ont été bien réussies, assistance nombreuse, joli programme musical. De nombreux chanteurs et chanteuses ont su nous égayer. Nos amis sont invités à la prochaine partie de cartes du 23 mars prochain. M. Haughian fameux joueur de banjo sera présent. Que l'on vienne en foule !

M. et Mme Phillippe Gaudry ont fait baptiser un garçon sous les noms de Joseph William Marcel. Parrain et marraine; M. et Mme Willie Gaudry, oncle et tante de l'enfant.

Nous regrettons le départ de notre forgeron, M. W. V. Gagné, qui va s'installer dans un village voisin. C'est un excellent endroit pour un forgeron. Sa boutique et sa résidence sont à vendre à d'excellentes conditions. On peut demander de plus amples informations à M. J. D. Lalonde, St-Victor, Sask.

WHITE STAR, Sask.

—Melle Thérèse Guédès est venue à White-Star se reposer pour quelque temps dans sa famille, après avoir subi une opération d'appendicite à l'hôpital Victoria.

—M. Jack Rerick a été obligé de tuer l'un de ses meilleurs chevaux qui s'était cassé une jambe en montant l'une des buttes de la petite rivière rouge.

—M. Victor Colvez est venu cette semaine à l'école de White-Star pour se rendre compte des progrès des enfants.

—Nous avons eu beaucoup de maladie depuis quelque temps. L'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert a eu jusqu'à quatre des nôtres à la fois. Heureusement ils sont tous en bonne voie de rétablissement: même Mme Poulin qui est revenue chez elle, et Mme Lahaie qui, tout en demeurant encore là-bas sous les soins immédiats du médecin, reprend le dessus après la naissance d'un gros garçon.

—M. et Mme G. Leroux ont fait l'achat d'une paire de jolies petites filles, baptisées à la dernière visite de notre missionnaire.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

16

Oui, monsieur, de maître des cérémonies et de sacristain ! J'ai étudié très soigneusement le rituel allemand: il est beaucoup plus compliqué que je ne l'aurais pensé. Et sa mise en pratique exigera beaucoup d'adresse. J'imagine que, pour l'Abbaye seulement, vous aurez besoin d'au moins douze cérémoniaires !

Olivier dévisagea curieusement la maigre, fiévreuse et pathétique figure de son visiteur: il y découvrait, de plus en plus accentuée, cette sorte de masque que toujours il avait vue sur le visage des prêtres. Et, dans le cas présent, le masque laissait entrevoir une ferveur d'enthousiasme extraordinaire.

Vous êtes franc-maçon, naturellement ? demanda-t-il.

Oh ! naturellement, monsieur Brand !

Fort bien ! Je parlerai de votre affaire à M. Snowford, dès aujourd'hui .

Il regardait l'heure: il avait encore trois ou quatre minutes.

Vous avez vu la nouvelle nomination, à Rome, monsieur ? reprit M. Francis.

Olivier hocha la tête négativement. Les affaires de Rome, pour l'instant, il n'avait guère le loisir de s'en occuper.

Eh ! bien ! le cardinal Martin est mort ! Il est mort mardi. Son successeur est déjà nommé.

En vérité ?

Oui: et le nouveau cardinal est un homme dont j'ai été, autrefois, l'ami. Franklin, il s'appelle Percy Franklin !

Hein ?

Qu'y a-t-il, monsieur Brand ? le connaitriez-vous ?

Olivier avait pâli, et son regard s'était assombri.

Oui, je l'ai connu ! répondit-il d'un ton calme. Du moins, je le crois.

Olivier parut, d'abord, vouloir adresser à M. Francis une question sur le nouveau cardinal: mais il se ravisa.

Vous n'avez rien d'autre à me communiquer ? demanda-t-il.

Rien d'autre, pour le moment, monsieur ! répondit le visiteur. Mais permettez-moi de vous dire encore combien nous apprécions tout ce que vous avez fait, monsieur Brand ! Je ne crois pas qu'il soit possible à personne, autant qu'à nous, de comprendre ce que signifie la privation du culte ! Nous avions pensé, au début, que cette privation nous deviendrait de moins en moins sensible: mais...

Sa voix tremblait un peu, et il s'arrêta. Puis il reprit, ouvrant pleinement sur Olivier ses yeux bruns, imprégnés d'une tristesse infinie:

Et quant au reste de ce que nous avons perdu, monsieur, nous savons bien que ce n'était qu'illusion; mais, pour ma part du moins, j'ose espérer que toutes nos aspirations, nos prières, et nos hommages, que tout cela n'a pas été entièrement inutile. Nous nous étions trompés sur notre Dieu: mais ce qui sortait de nos coeurs n'en a pas moins trouvé son chemin jusqu'à lui. Et voici maintenant.....

Il parlait avec une exaltation croissante, dont Olivier ne pouvait se défendre d'être, lui-même, touché.

- Et maintenant, voici que M. Felsenburgh est venu ! s'écria-t-il.

Il y avait un monde de passion soudaine, dans sa voix frêle; et le coeur d'Olivier y répondit.

—Je vous comprends, monsieur ! dit-il. Je sais tout ce que vous voulez dire !

—Oh ! avoir enfin un Sauveur ! reprit Francis, de plus en plus enthousiaste.—Avoir un Sauveur que l'on peut voir et toucher, et adorer en personne ! C'est comme un rêve! et cependant c'est vrai !

Olivier regarda l'heure, se leva brusquement, et, tendant la main:

—Excusez-moi, monsieur, dit-il, je suis forcé de partir! Mais vous m'avez vraiment bien ému ! Je parlerai à Snowford. Votre adresse est écrite là, vous m'avez dit ?

Il désignait les papiers.

—Oui, monsieur Brand ! Mais il y a encore une question que je voudrais....

—Impossible de vous donner une minute de plus, monsieur ! dit Olivier, en recueillant ses papiers, sur sa table.

Un mot seulement ! Est-ce vrai, que ce culte nouveau sera *obligatoire* ?

Olivier, d'un signe de tête hâtif, répondit affirmativement.

II

Ce soir-là, Mabel, assise dans la galerie, derrière le fauteuil du Président, avait déjà interrogé sa montre une demi-douzaine de fois au moins, depuis une heure qu'elle était-là, chaque fois avec l'espoir que vingt heures allaient enfin venir. Elle savait maintenant, d'expérience, que le président de l'Europe n'arriverait ni une minute avant l'heure fixée, ni une minute après. L'extrême ponctualité de Felsenburgh était désormais fameuse dans l'Europe entière. Il avait dit vingt heures: ce serait donc à vingt heures juste.

Une vive sonnerie retentit, et aussitôt s'arrêta la voix sonore de l'orateur qui occupait la tribune. Une fois de plus, Mabel regarda sa montre: dans cinq minutes, Felsenburgh serait là !

Cependant, un grand changement s'était produit dans la salle, au coup de cloche. Sur toutes les rangées de sièges bruns, les membres du Parlement s'étiraient, décroisaient leurs jambes, travaillaient à corriger leur mise. Le président de la Chambre descendait rapidement les degrés qui menaient à son fauteuil, et qu'un autre président allait avoir à gravir, tout à l'heure.

L'énorme salle était remplie jusque dans les moindres recoins. Mais de toute cette foule entassée néanmoins aucun autre bruit qu'un murmure recueilli; et ce murmure même s'éteignit lorsque, au dehors, s'éleva la puissante clameur qui annonçait l'approche du Président.

Et Mabel songeait au bonheur qui lui était échu, de pouvoir assister à cette séance, où Felsenburgh devait consacrer l'institution du culte nouveau. Un mois auparavant, il avait consacré un projet tout semblable en Allemagne; le lendemain il allait inaugurer la religion de l'Humanité à Madrid. Qu'allait-il dire, aujourd'hui ? Personne ne le savait, ni même s'il allait prononcer un discours, ou simplement, d'un seul mot, approuver le projet. Il y avait, dans ce projet, certaines clauses dont on se demandait passionnément s'il allait les admettre ou bien s'il y opposerait son droit de *veto*: telle, surtout, la clause qui rendait *obligatoire* le culte nouveau, pour tous les citoyens au-dessus de douze ans.

L'article du projet de loi anglais disait que, bien que le culte dût être célébré dans toutes les églises dès le 1er octobre prochain, il ne deviendrait obligatoire qu'après la nouvelle année; tandis que l'Allemagne, qui avait décrété la même loi un mois auparavant, l'avait rendue obligatoire tout de suite, contraignant ainsi tous ses sujets catholiques à s'expatrier sans délai ou à subir les peines édictées. Ces peines, au reste, n'avaient rien de féroce: pour une première contravention, une semaine d'emprisonnement; un mois pour la seconde; une année pour la trosième; et ce n'était qu'à la quatrième contravention que le réfractaire aurait à être emprisonné jusqu'à sa complète soumission. Et Mabel, sans trop y réfléchir, songeait que c'étaient là des conditions assez douces: car l'emprisonnement lui-même consistait dans la simple obligation de ne point sortir de sa maison, ainsi que dans l'obligation d'avoir à fournir à l'Etat une certaine somme de travail. Nulle trace, dans tout cela, des horreurs du moyen âge ! Et l'acte d'adhésion exigé était, lui aussi, bien facile à remplir: on demandait seulement à tous leur présence dans une église, le premier jour de chacun des quatre trimestres, pour les grandes fêtes de la Maternité, de la Vie, de la Solidarité, et de la Paternité. Les dimanches, l'assistance aux offices était purement facultative.

La jeune femme ne pouvait point comprendre qu'il se trouvât personne pour refuser cet hommage pieux.

(A suivre)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

SASKATOON, Sask.

M. Faucoup, instituteur à Duck Lake, était à Saskatoon ces jours derniers. Il est passé à l'Ecole Normale.

—La sortie à l'Ecole Normale est annoncée pour le 30 avril. Il n'y a pas de vacances à Pâques, à part les jours fériés.

—M. Turcôt, professeur de langues, a été choisi par les étudiants comme hôte d'honneur à un diner qui a été servi à l'Ecole Normale, mardi dernier. C'était le premier diner d'une série de deux. Le principal a été choisi pour le second.

ASSINIBOIA, Sask.

—Mme Irénée Bergeron désire remercier par la voix du *Patriote* toutes les personnes qui ont acheté des billets sur le couvre-pied qu'elle a fait râfler au profit de l'église St-Georges, d'Assiniboia. La râfle de ce couvre-pied eut lieu le 27 février, à une de nos soirées de cartes. Mme Thomas Steel, d'Assiniboia, fut favorisée par le sort.

WAKAW, Sask.

M. l'abbé Burrell, curé était en visite chez l'abbé Louison, curé de Domrémy. Durant la semaine M. le curé était à Prince-Albert par affaires de paroisse.

—Les 5, 6, et 7 mars, un cours sur le fonctionnement des machines de la ferme a été donné chez l'agent local, M. Baribeau. La compagnie Emerson-Brantingham avait envoyé un conférencier, P. Micklewright, de Régina, pour présider les classes. Une centaine de personnes étaient présentes et toutes ont exprimé leur satisfaction pour la manière dont tout s'est passé.

—Le premier banquet annuel du "Club Community" a eu lieu le 3 courant. Des discours furent donnés par M. M. Baribeau, Stack, Lépine, Flynn.

—On dit que le chemin de fer Vonda-Wakaw sera terminé cet été.

—M. Napoléon Côté est actuellement en voyage d'affaires à Calgary.

—Le dernier numéro du Patriote annonçait la construction du Sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, Sask. C'est certainement un honneur qui rejaillira sur la paroisse entière et tous les paroissiens applaudissent à cette heureuse initiative. Déjà nos amis s'annoncent nombreux.

Nous sommes heureux de publier les offrandes reçues pour la construction du sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus.

Melle Margaret Martin, Québec, 5 actions de $5; Mme Bridgewater, Owen Sound, Ont., pour faveur obtenue, $6; Une jeune personne de Bonne Madone, Sask., demandant grâce spéciale $30; Mme J. Smith, Boston, Mass., pour faveur obtenue, $9; A. G. de Montréal, demande de guérison, $1; Elizabeth Howard, Montréal, $5.

A tous ces généreux bienfaiteurs de la première heure, nous disons merci.

Qu'on nous demande des feuillets d'offrande.

Adressez toute communication à l'abbé Narcisse Burrell, curé, Wakaw, Sask.

BIG RIVER, Sask.

Le seize au matin, M. J. H. Gallant rendait son âme à Dieu à l'Ile à la Crosse. Voici en quelques lignes le récit de cette mort prématurée. M. Gallant, à son camp de pêche au lac Brûlé, à 150 milles de Big-River, revenait le soir, avec son compagnon, G. Tremblay, de leur travail journalier. Lorsqu'on revient du froid, on a hâte de sentir un bon feu. Pendant que M. Gallant s'occupe de nettoyer ses mitaines près du poêle, le jeune Tremblay pour activer le feu y jette par mégarde de la gazoline, croyant que c'était du pétrole. Une explosion se produit, la cabane est tout en feu.

Tremblay se jette à travers un carreau et sans perdre de temps va ouvrir la porte à son compagnon déjà tout entouré de flammes. En se roulant dans la neige ils parviennent à arracher le feu de leurs vêtements lacérés, mais leurs mains y ont eu grand dommage.

Il s'agit maintenant de se rendre à un autre camp de pêche abandonné distant de deux milles. Tant bien que mal on s'y rend non sans laisser des gouttes de sang sur la neige. Un chasseur sauvage près de là, voit la fumée de l'incendie et en suivant les traces s'en vient vers les sinistrés. Comme ce brave Indien n'a que trois chiens à sa traine, il offre de prendre M. Gallant à l'Ile à la Crosse distance de 30 milles. En passant au lac Canot il enverra une autre traine vers Tremblay.

M. Gallant arrivait à huit heures du matin à l'Ile à la Crosse, vendredi le 15 février. Malgré le dévouement des Pères et surtout des Soeurs, infirmières de talent, M. Gallant rendait sa belle âme à Dieu, après avoir reçu pieusement tous les sacrements de l'Eglise.

M. Gallant était un Acadien de bonne famille aimant fort son pays d'origine et en parlant à tout venant; c'était un culte pour lui. Il est venu à Big-River vers l'année 1912 et n'a pas tardé à se placer sur une terre qu'il cultivait avec fierté. Bon chrétien, homme de foi vive, il aimait à rappeler qu'un soir, en 1912, il avait hébergé Mgr Charlebois en son camp de pêche. Or si un verre d'eau donné à un pauvre ne sera pas sans récompense, loger un évêque missionnaire doit être bien vu de Dieu, et c'est peut-être pour cela que ce sont les Pères et les Soeurs d'une mission de Mgr Charlebois qui ont assisté M. Gallant à son heure dernière.

Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

Mme Veuve Gallant remercie tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie dans cette rude épreuve. Ses actions de grâces s'adressent surtout à ceux et celles qui ont assisté son mari à sa mort, c'est à dire aux RR. PP. et Rdes. Soeurs de l'Ile à la Crosse.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE.

Soirée Récréative Une séance récréative des plus humoristiques, organisée par M. l'abbé Philippe Jérome, 2ème vicaire, au profit de l'Eglise, a été jouée, dimanche, le 9 mars, par les Messieurs et les jeunes gens de la paroisse, avec un plein succès. La pièce de résistance était "Les Boulinard", comédie en trois actes des plus amusantes. L'orchestre Huel, qui a récemment doublé son effectif musical d'instrumentistes, comblait les intermèdes du programme musical des plus beaux morceaux de son répertoire.

Voici la distribution des rôles de la comédie:

Personnages

Boulinard, beau-père de Bodard H. Fortin.
Arthur, son frère A. Raymond
Lucien, son fils F. L'Heureux
Paul Godard A. Delorme,
Paul Bodard E. Charbot
Bruniquel W. Jérome
M. Emile, maître d'hôtel V. Lizée
Deboucheau, prés. du tribunal V. L'Ecuyer
Dutilleul, juge de paix J. Hamelin
Dutoupet, officier d'armée Leroy-Poulin
Louveteau V. Lizée
Augustin A. Bachand
Pierre V. Lizée

La Fanfare Huel—Dimanche soir, le 9 mars, à la soirée récréative et musicale, organisée par les Messieurs de la localité, les paroissiens de Gravelbourg ont eu le privilège d'entendre de la belle musique exécutée par la Fanfare Huel, qui vient d'augmenter très heureusement le nombre de ses instrumentistes. Plusieurs autres amateurs de la musique doivent, paraît-il, se joindre encore, à titre de nouvelles recrues, à la Fanfare Huel et nous préparer d'artistiques concerts sous la conduite de M. Adolphe Huel, leur sympathique directeur. Honneur à eux et bon succès ! Dans un élogieux discours, aux intermèdes de la soirée, M. le curé Maillard a chaleureusement félicité ces dilettantes de l'art musical de leur opportune initiative, et leur a exprimé, au nom de toute l'assistance, ses voeux ardents de croissants progrès en nombre et en virtuosité.

Voici quelques uns des musiciens qui, à l'heure présente, se sont adjoints à la Fanfare Huel:

M. Adolphe Huel, directeur, M. Raymond Huel, Cornet, M. E. Huel, Soprano Saxophone, M. J. Huel, Saxophone de mélodie en C. M. P. Huel, Cornet, M. Jos. Joberty, Basse, M. Pierre Gaudard, Cornet, M. Chs. Arams, Cornet, M. Alfred Gagnon, Cornet, M. Clément Berthelet, Contrebasse, M. Désiré Régent, Cornet, M. Bert Gérard, Basse, etc.

CHRONIQUE DU COLLEGE.

Profession Religeuse—Une cérémonie des plus édifiantes avait lieu au Collège vendredi, le 7 mars, fête de Saint Thomas d'Aquin. Le R. frère Ferdinand Gaboury prononçait ses derniers voeux de religion dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. A la messe solennelle, dans la chapelle toute décorée de fleurs et de luminaires, la Chorale des Elèves chanta le beau cantique harmonisé d'Oblation, et le R. P. Jos. Magnan, O. M. I., supérieur, fit le sermon de circonstance sur "Les Gloires et les Prérogatives de la Vie Religieuse". Puisse cette pieuse cérémonie, si salutaire en édifiantes leçons, faire germer dans le coeur de nos Elèves la fleur surnaturelle de la Vocation Religieuse et Sacerdotale; pour un fructueux apostolat auprès des âmes, dans nos immenses plaines de l'Ouest Canadien.

Lauréats de février

Listes des Elèves qui ont obtenu les premiers rangs dans leurs classes respectives pour le mois de février:

Cours Classique

IVème Forme: 1er. M. Léo-Paul Sabourin. 2ème, M. Aimé Lizée. IIIème Forme: 1er, M. Léo Léo Ayotte, 2eme, M. Godefroi Kuckartz. Ière Forme; 1er, M. Paul Baby, 2ème, M. Paul Piché. Eléments Latins: 1er, M. Irénée Tourigny, 2ème, M. Gérard Tourigny.

Cours Commercial

IIeme Classe Commerciale: 1er, M. Lucien Duperreault, 2ème, M. Armand Arguin. Ière Classe Commerciale; 1er, M. Léo Isabelle, 2ème, M. Fernand Pinchaud.

Cours Préparatoire

IVème Préparatoire; 1er, M. Maurice Bédard, 2ème, M. Aristide Fournier, IIIème Préparatoire; 1er, M. Egide Thibodeau, 2ème, M. Paul-Emile Tétrault. IIème Préparatoire; 1er, M. Henri Beauchesne, 2ème, M. Adolphe LeGall.

Ière Préparatoire; 1er, M. Victor Poirier.

Séance du Bon Parler français au Couvent- Dimanche dernier, au Couvent de Gravelbourg a eu lieu la séance mensuelle du Bon Parler Français, au milieu d'un grand concours de parents des élèves spécialement invités pour la circonstance. Nous sommes heureux de constater qu'au Couvent le français est très bien enseigné d'une manière pratique. Bien que l'on suive le cours régulier du département d'Education de la Province, le personnel et les élèves trouvent moyen d'employer les quelques moments de loisir à organiser ces petites séances du bon Parler Français, lesquelles sont vraiment intéressantes et instructives. Félicitations et encouragements à nos dévouées institutrices.

Voici le programme de la dernière séance.

1. Escouade Langevin 2. L'envers du ciel...Choeur 3. Escouade Taché. 4. Mots d'enfants: Melles Germaine Simard et Rita Bernard 5. Escouade Madeleine de Verchères. 6. Piano-- Tournoi galant ; Melles Eva Mailloux, Laurinée Lambert. 7. Escouade Jeanne d'Arc. 8. Le Petit Boiteux --Melle Sophie Huel. Récitation: Toutes les petites. 9. Distribution des médailles. 10. Berceuse -- Choeur. O Canada.

O CANADA

Gouret- L'équipe locale a remporté la victoire sur celle de Bateman par un résultat de 4 à 3 dans une joute des plus intéressantes. M. Léo Ayotte, du Collège et E. Leroux de Bateman ont été les étoiles de la soirée.

Curling -Dans le récent tournoi de ce jeu qui eut lieu à Gravelbourg vers la fin de février, nos joueurs locaux ont remporté les honneurs de la victoire dans deux divisions gagné les coupes Warner Grain Co., et Alberta Pacific.

Parties de cartes Dimanche, le 2 mars a eu lieu une partie de cartes à la salle des Chevaliers de Colomb, sous les auspices du Comité d'amusement. Un grand nombre de chevaliers s'étaient rendus à ce qu'on peut appeler soirée intime.

M. M. A. Legault et H. Fortin ont gagné les prix pour les messieurs et Mmes D. Rémillard, A. Bellefeuille pour les dames.

De passage M. Philippe Bélisle de Laflèche, et M. Jean Martel, de Ponteix, Sask.

Retour de voyage M. le docteur et Mme A. Soucy, M. Daniel Lamothe de Rochester, N. J. et Mme Jos. Lafrenière de Moose-Jaw.

M. le curé Chs Maillard est parti pour Régina, et M. et Mme Jos. Marchand pour l'hôpital de Moose-Jaw.

Prince Albert

—Un bon nombre de catholiques pieux ont suivi cette semaine les exercices d'une neuvaine préparatoire à la fête de St-Joseph, dans l'humble chapelle du monastère du Précieux Sang.

Les religieuses avaient invité bon nombre des diocésains de Prince-Albert et d'ailleurs à s'unir à elles, à envoyer leurs intentions, à assister au moins en esprit aux exercices de la neuvaine, et les réponses sont arrivées nombreuses. Il en est venu de tous les points de l'Ouest, si bien que c'était réellement l'immense voix de tout notre peuple qui montait vers le trône de St-Joseph par le ministère des priantes du Précieux Sang. Puissè la population entière s'habituer à faire passer par le coeur et les lèvres de ces âmes d'élite leurs requêtes à Dieu afin qu'elles soient mieux reçues par le Père des miséricordes.

—Catherine MacPherson, en religion Soeur Ada des Dames de Sion, vient de mourir à l'âge de 27 ans. Malade depuis octobre, elle s'est préparée avec une joyeuse résignation, au cours de ses longues semaines de souffrances, à paraître devant le tribunal de son juge et de son époux. Elle s'est éteinte sans secousse aucune, comme une fleur qui se fane en donnant son parfum, comme on s'endort paisiblement.

Le service fut chanté dans la chapelle du couvent par M. l'abbé Brodeur, procureur du diocèse, en présence de toute la communauté des religieuses et des élèves, et d'un certain nombre de prêtres et d'amis. Elle repose maintenant dans une terre étrangère, loin de sa mère et des siens qui ne la reverront plus au seuil de la maison paternelle en Nouvelle-Ecosse, comme si Dieu avait voulu posséder sans partage les derniers restes de sa vie mortelle, afin d'être plus à même de la couronner dans la plénitude de son sacrifice.

—La Société historique de Prince-Albert a reçu une bonne leçon d'histoire de la bouche meme d'un vétéran, M. Patrice Fleury, de Duck Lake. L'esprit lucide de cet octogénaire a retracé, pour l'édification de notre société, les grandes étapes de sa longue carrière. Il a parlé de l'érection de la première église et de la première école dans la Saskatchewan du Nord, à St-Laurent, sous les soins du vénéré *Père Fourmont, à l'endroit* même où les foules se rendent chaque année en pèlerinage à la grotte de N. D. de Lourdes.

Puis, il s'est attardé longuement à faire l'éloge de Riel, qui *n'était point du tout, ce que les Anglais* ont prétendu. Le mouvement des Métis a tourné au tragique par la faute même du gouvernement. Riel a fait tout en son pouvoir pour contenir ses hommes, parce qu'il était loyal à la couronne britannique; mais il n'a pas voulu déserter les siens au moment de l'insurrection parce qu'il les aimait.

—La population de Prince-Albert commence à s'intéresser vivement au sort de la pauvre mère de famille, dont la sentence de mort a été fixée au 28 mai. Cette femme est coupable, puisqu'elle a avoué son crime; mais elle est mère de plusieurs enfants encore jeunes, et la conscience populaire s'indigne de ce que celui qui l'a poussée au crime, celui pour l'amour duquel elle l'a commis, a été complètement exonéré de tout blâme et jouit de sa liberté après avoir été déclaré innocent par la justice humaine. Une pétition de demande en grâce circule dans la ville et se couvre rapidement de signatures.

—La date des examens du département de l'éducation vient d'être livrée au public: du 19 au 27 juin, les aspirants aux diplômes de 1ère et seconde classe; du 24 au 27 les élèves du huitième grade.

Les examens peuvent avoir lieu à un certain nombre d'endroits déterminés d'avance par le département, à la condition toujours qu'il y ait au moins 10 concurrents.

—Le pharmacien bien connu, J. A. Stewart, et président de l'association conservatrice de Prince-Albert est mort lundi matin à Winnipeg, en route pour Rochester, où il allait se mettre sous les soins des frères Mayo. M. Stewart s'était créé la réputation d'un homme d'affaires très habile.

—La taxe de $10 exigée des nombreux vendeurs de bois de corde du district va être enlevée, dit-on. Le travail de ces braves gens est assez rude et assez peu rémunérateur pour que la ville ne prélève pas sur leurs maigres revenus une somme aussi forte.

—L'hôtel de Cudworth a été complètement détruit par le feu, lundi soir. On croit que l'incendie a été causé par un tuyau défectueux. Tous ceux qui y chambraient ont perdu leurs effets, réussissant à peine à sauver leur propre vie.

Une hécatombe de 89 mineurs

Castle Gate, Utah.—Une affreuse hécatombe eut lieu dans la mine No. 2, de la *compagnie* Utah Fuel: 89 mineurs furent tués par une explosion. Dix-huit cadavres n'ont pu être identifiés. Un plein wagon *de cercueils attendait les victimes* à la morgue, pendant qu'une forte équipe d'hommes creusait pendant la nuit, à la lumière de lampes à arc, les 89 tombes nécessaires.

Un aéroplane de 200 passagers

Rome. Un aéroplane monstre qui transportera deux cents passagers de Rio de Janeiro, Brésil, à Rome en soixante heures: voilà ce que se propose l'ingénieur italien, Nicolas Santo, qui établit l'aérodrome de Santa Cruz, lequel il a soumis à une firme dans laquelle il a des intérêts à Rio.

Signor Santo a imaginé un nouveau genre d'aéroplane qui, prétend-il sera le plus grand du monde. C'est au moyen de cette machine qu'il se propose de faire une envolée de Rio à Rome.

La machine mesurera 426 pieds de longueur, 163 de largeur et environ 19 de hauteur. Elle sera munie de 700 forces de cheveaux.

Une campagne politique en aéroplane

Berlin. Les membres du cabinet allemand, dans leurs efforts pour prononcer chaque jour deux ou trois discours dans les villes à longue distance, se serviront d'aéroplanes. Le Dr Stresemann, ministre des affaires étrangères, a parlé récemment au Reichstag, et, à la fin de son discours, il a survolé Dresde où il a parlé le même jour. Le jour suivant, le ministre était à son bureau à Berlin. D'autres ministres ont aussi recours aux aéroplanes.

Service d'aéroplane entre la Suède et l'Angleterre

Stockholm.—On vient de décider l'organisation d'un service aérien régulier entre la Suède et l'Angleterre, et ce service fonctionnerait sous peu. Les terminus seraient à Malme et Londres, avec des arrêts en route à Hambourg. On mettra 6 heures à parcourir cette distance. Les autorités postales de la Suède ont signé des contrats avec la nouvelle compagnie pour le transport des colis et des lettres.

On entend le radio jusqu'en Afrique

Johannesburg, Afrique du Sud.—Le propriétaire d'un radio a éprouvé la surprise, jeudi soir, d'entendre dans son appareil de la musique transmise par un poste de Londres et de Shenectady, N. Y.

Un nouveau gaz allemand

Paris. Le chimiste Dr Pierre Louis Rhem prétend que les Allemands ont trouvé un nouveau gaz à base de monoxide. Ils auraient obtenu des solutions d'huile de carbone métallique dont les particulés microscopiques pénétreraient les *filtres de n'importe quel masque.*

Ce gaz est non seulement incolore et inodore, il est encore l'un *des plus mortels* que la *science* connaisse.

Une grenouille sur la neige

Sault-Ste-Marie, Ont.—Une grenouille vivante a été capturée au moment où elle sautait sur la neige et la glace sur les bords de la rivière Ste-Marie. Les pronostiqueurs disent que le printemps n'est pas loin.

Une manière bien simple d se faire obéir

Bagdad.—Pour punir certains cheiks arabes, le haut commissaire a donné les ordres de procéder à un bombardement aérien intensif.

Les bombes ont été lancées par des avions pendant vingt-quatre heures de suite, après quoi "les cheiks ont exprimé leur désir de se soumettre à tous les ordres des autorités anglaises".

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA.—On annonce que la dette fédérale du Canada a été diminuée de plus d'un million, au cours de février dernier, et que les revenus du pays continuent de s'améliorer sensiblement.

OTTAWA.—Les recettes brutes du Réseau National Canadien, pour la semaine finissant au 29 février 1924, se sont élevées à $4,876,639, une augmentation de $323,781, ou de 7 pour cent sur la période correspondante de 1923.

MONTREAL.—M. Paul Leclair a été nommé ingénieur en chef de la commission du port.

NEW-YORK.—Toute la côte de la Nouvelle-Angleterre a essuyé une violente tempête. Le vent a soufflé à 72 milles à l'heure, pendant 24 heures. Il y a eu quelques pertes de vie.

CHARLOTTETOWN.—La législature de l'Ile du Prince-Edouard siège depuis le 12 mars. Son principal travail sera la réorganisation de l'agriculture, vu le retrait de l'allocation fédérale.

EDMONTON.—Le procès d'un autre meurtrier esquimau aura lieu cet été, à l'embouchure du fleuve MacKenzie, et c'est encore M. le juge Dubuc d'Edmonton, qui sera délégué pour rendre la justice du roi sur les bords de l'Océan arctique. Le cas du meurtrier en cause n'a pu être réglé l'année dernière, parce qu'il est arrivé au lieu du jugement après le départ du magistrat.

OTTAWA.—Le bill de l'union des églises protestantes ne viendra devant la chambre qu'à la fin de la semaine.

Alex. Smith d'Ottawa est l'aviseur légal des parties en cause.

ST-ALBANS, VT.—Un rail brisé causa le déraillement du rapide Boston-Montréal sur le Vermont-Central. Une personne fut tuée et douze autres blessées. Six wagons tombèrent en bas du remblais et roulèrent jusque sur la glace de la rivière Winooski. La charpente *d'acier des wagons empêcha d'autres* malheurs.

PERIGORD, Sask.

—La semaine dernière, M. A. Choquette naissait sa destinée à Melle L. Bossé.

Cette semaine M. Désy épousait Melle Marceau. Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

—Vente de paniers et partie de cartes à l'église lundi soir. Les recettes ont été de $50 qui seront consacrées au fond de réserve pour la construction d'une nouvelle église.

—Mardi soir, conférence sur l'enseignement aux commençants donnée à l'école par l'instituteur.

—On annonce pour dimanche en huit, une soirée à l'école au profit de la Chambre de Commerce locale.

—Les Périgordiens suivent avec intérêt le débat de la chambre des Communes. Des crédits, votés cette année au C. N. R., dépendront le prolongement de la ligne de Kelvington jusqu'à Périgord.

—Les charroyages de grains sont pratiquement terminés. On besogne fort présentement à se faire du bois de construction.

WESTLOCK, Alta.

La Commission du tarif américain qui, l'hiver dernier, faisait une enquête sur le coût de production du blé au Canada et aux Etats-Unis, vient de publier son rapport. Il nous fait plaisir de noter que Westlock vient en tête avec une moyenne de 33 boisseaux à l'acre pour les trois dernières années au coût de production de 60 c. le minot.

Olds, Alta., vient en deuxième avec 24 boisseaux à l'acre, au coût de 70c. le minot. C'est à Casselton Nord Dakota que la moyenne à l'acre est la plus basse avec 8 9-10 minots à l'acre au coût de $1.91 le minot.

Westlock est un village des plus modernes avec église et presbytère. On y compte sept magasins, quatre élévateurs à grain, trois docteurs, etc., on y compile aussi un journal hebdomadaire anglais.

Westlock est situé dans un des plus beaux districts autour d'Edmonton.

Avis est maintenant donné à tous ceux qui cherchent du terrain à acheter de venir faire une visite qui les convaincra. Ils trouveront ici des compatriotes qui les recevront à bras ouverts. Aussi, ils pourront acheter du terrain à un prix plus que raisonnable à proximité du chemin de fer.

Le Révérend curé, M. l'abbé McIntyre, se fera un plaisir de répondre à toutes les demandes d'informations sur le district.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, nord, 79c; No. 2, 76c; No. 3, 71c; No. 4, 67c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 99; No. 2, 96; No. 3, 92 1-3; No. 4, 87 3-4; No. 5, 81 3-4; No. 6, 76 1-4; fourrage, 72 1-2; voie, 99 1-2.

Avoine—No. 2, CW, 38 5-8; No. 3, CW, 35 7-8; extra 1 fourrage, 36 1-8; No. 1, fourrage, 34 3-8; No. 2, 32 3-8; rejetée, 30 3-8; voie, 39 1-8.

Orge—No. 3, CW, 63 3-8; No. 4, CW, 56 7-8; rejetée, 55 3-8; fourrage, 53 3-8; voie, 63 3-8.

Lin—No. 1, NWC, 2.15 1-8; No. 2, CW, 2.10 7-8; No. 3, CW, et rejeté, 1.92 5-8; voie, 2.15 3-8.

Seigle—N. 2, CW, 64 7-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Les bons animaux de boucherie sont cotés un peu plus haut: quelques bouvillons très beaux ont fait 5c et 5½c; les moyens 4 et 4½c.

Les porcs demeurent à $6.90 et $6.65.

Marché aux animaux de Winnipeg

Peu de demandes de bouvillons de boucherie.—Les porcs gras se sont vendus à $6.90 et les sélects à $7.59.—Les bons agneaux de boucherie trouvent facilement $13, et les moutons pas trop lourds $7.50.

Recettes pour faire de la bière et du porter

Cessez de vous empoisonner avec des alcools mal bouillis et trop jeunes: buvez de la vraie bonne bière, riche, réconfortante et salutaire que chacun peut se faire chez soi, en 2 ou 3 semaines, sous le couvert de la loi du revenu de l'Intérieur, clause 199, Statuts revisés. C. 34 Sect I.

C'est la plus délicieuse boisson, et l'un des plus puissants toniques durant l'époque pénible des gros travaux, qui mettent à si rude épreuve les forces même des plus vigoureux.

N'importe qui, sans aucun trouble, réussit à la faire très bonne du premier coup.

La science chimique, par le composé si bon marché "Crème de Malt et houblon" vous permet de préparer 50 bouteilles d'une bière exquise.

Recettes pour faire de la bière et du porter

Essayez la recette suivante, et vous constaterez qu'après la découverte de la crème de malt, (d'après l'étiquette brevetée, "Cream of Malt and Hops") la législature provinciale de la Saskatchewan perd son temps et l'argent de la province à discuter les clauses d'un referendum sur les liqueurs.

Mettre dans une bouilloire en cuivre ou en faïence, 5 gallons d'eau et 4 onces de houblons; laissez bouillir pendant 1 heure. Passez le tout dans tamis de coton à fromage, ajoutez la crème de malt et de 2 à 3 lbs. de sucre. Remuez jusqu'à la fonte complète du sucre, puis remettez à bouillir pendant 10 minutes.

Videz dans une cruche de grès, nettoyée à l'eau **bouillante**, et attendez que la bière ait tiédi pour ajouter 2 gâteaux de levain. Laissez la cruche dans un endroit chaud pendant 4 jours, brassant le contenu soir et matin. Lorsque la fermentation est finie, ajoutez 2 tasses de sucre et permettez au tout de reposer encore 24 heures.

Tout bouillonnement ayant cessé, siphonnez dans des bouteilles bien propres, en ajoutant une demi-cuillerée à thé de sucre à chacune d'elles. Bouchez les solidement et avant de les transporter dans une cave fraiche, faites les demeurer encore 4 jours dans une pièce chaude.

Vous pouvez la servir dès ce moment; mais il est préférable de lui donner un repos de 2 à 3 semaines.

1—Une boite de 2½ lbs. de Sirop de Crème de Malt et 4 onces de houblon: de quoi faire 5 gallons de bière forte $2.00
2—Une boite de 2½ lbs. de Crème *de malt et de houblon melés:* de quoi faire 5 gallons de vraie bière $2.00
3—Une boite de 2½ de malt grillé et 4 onces de houblon: 5 gallons de porter ou bière brune $2.00
4—Une boite de 2½ lbs. de malt "Beaver" et de houblon mêlés, 5 gallons de bière très forte $2.00

Les Nos 2 et 4 ne demandent qu'à bouillir 10 minutes, parce que le mélange est déjà fait.

Chaque boite fournit 50 chopines de bière.

Instrument à poser les bouchons automatiquement $2.00
Siphon "Kleer-flow" $1.00
Bouchons à main, chacun 50c
Bouchons de ferblanc, la grosse 50c

Les frais de transport sont tous payés d'avance par la compagnie.

WESTERN SALES & SERVICE CO., LTD.
1834 rue Rose
Tél. 8877 Régina, Sask.

Il est parfaitement légal de faire de la bière pour son usage personnel et celui de sa famille. Mais non pour vendre. (Clause 199 de la loi sur le revenu intérieure, S. R., C. 34, S. 1.) Avertissez seulement le Département du revenu intérieur de Régina, de votre intention de faire de la bière pour votre usage personnel, et vous recevrez gratuitement un permis.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

HOMME marié, désire louer une ferme avec roulant, ou s'engager à l'année sur une ferme avec sa femme et ses deux filles. S'adresser à Arthur Dupuis, Frenchville, Sask. 3 P—

GRANDE boulangerie à vendre, située dans le meilleur centre canadien français de la province. Conditions faciles pour prompt acheteur. Cause d'abandon, maladie. S'adresser au Casier 18, au Patriote. 3-8 P.

INSTITUTRICE bilingue qualifiée pour la province demandée pour l'école de Lacombe, 3714, à 4 m. de St-Brieux. Classe commence 22 avril. Mentionner salaire demandé en s'adressant à Robert Roton, Sec-Trés., St-Brieux, Sask. 2-5

Belge, marié 15 ans d'expérience dans l'Ouest, désire louer ferme équippée, un quart ou une demie section, centre français, bonnes références. Ecrire G. C., Le Patriote de l'Ouest. 2-7P

POUR CAUSE de maladie. Boucherie avec maison d'habitation, à vendre ou à louer dans centre français. Réponse au Patriote de l'Ouest. Casier 28. 2-4P

A LOUER — Magasin 24x40, avec logement dans le haut; et hangar 16x20. S'adresser à Mme Julien Georget mère, Domrémy, Sask. 52-57P

ON DEMANDE — Pour l'arrondissement scolaire de Ste-Marthe, No. 1546, une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, pour commencer au 1er avril. S'adresser à F. Hudon, sec.-trés., Ste-Marthe, via Rocanville, Sask. 53-58P.

AVIS

Grâce à notre produit exterminateur, vous pouvez détruire toute vermine qui infeste votre logis. Non seulement nous garantissons satisfaction, mais nous voulons rendre service à l'humanité, toute vermines et tous insectes étant aujourd'hui cause de tant de maladies Vous pouvez détruire RATS, SOURIS, PUNAISES, COQUERELLES, MITES, etc.

Exterminateur pour rats $1.50
Exterminateur pour souris 1.50
Exterminateur pour mites 1.25
Exterminateur pour coquerelles, 50c la livre.
Exterminateur concentré pour punaises, $1.50
Exterminateur pour poux de volailles 1.50

Toute commande est livrée à domicile.

Canadina Exterminating Engineer
179, rue des Meurons
Norwood, Winnipeg, Man. 3—

2,000,000. — Un million de marks allemands et un million de roubles russes, en billets séparés, de 100,000 chacun, valeur normale $750,000. Beau souvenir à conserver. Les 20 billets envoyés à n'importe quelle adresse sur réception de $2, ou cinq millions pour $4. Prix spéciaux pour plus grande quantité. Adressez à E. L. Hardy et Cie., courtiers, 98 Rue St-Pierre, Québec. 53-57P

ON DEMANDE — Un acheteur à la commission pour acheter de l'avoine au char. Inutile de répondre sans les meilleures références. S'adresser: F. Gobeille et Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal, P.Q. 52-57P

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifiez les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue catholique demandé pour le district scolaire McPhail, No. 3331. Devra être qualifié pour la Saskatchewan. Classe commence vers le 15 février. Elzéar L. Rousseau, Secrétaire-Trés. Gouverneur Sask. 49-56P

ON DEMANDE institutrice ou instituteur bilingue qualifié pour la province, pour le district scolaire de Ormeaux N. 2943, nous payons bon salaire. L'école doit commencer tout de suite. Pour plus amples renseignements s'adresser à Jos. Brassard, Sec-Trés., P. O. Eldred, Sask. 2-7P

A VENDRE hôtel sur la ligne du G. T. R. Place de villégiature bien fréquentée. Bonnes affaires durant toute l'année. Vend à sacrifice pour cause de maladie. $4,000 avec ameublement. Au comptant. S'adresser à Casier 23, au Patriote. 51—

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets a prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

A VENDRE—Parloir de crème à la glace et restaurant, situé sur la rue Principale, à Marcelin. Très bonne place d'affaires. Pour renseignements, s'adresser à Paul Colleaux, agent d'immeubles et encanteur provincial, Marcelin, Sask. 48

MEDECIN-VETERINAIRE. — Demandé immédiatement à Vicount, Sask., pour territoire Viscount, Colonsay, Young, Meacham et Plunkett. Excellentes affaires en perspective. S'adresser: M. David Fillion, Viscount, Sask. 53-55P

A VENDRE — 320 acres de première qualité de terre à grain, dans un lot situé entre deux paroisses canadiennes françaises pour $15,000.00, dont $3,000.00 ou $4,000.00 au plus au comptant, et balance, $500.00 par année à 5 p.c. d'intérêt. Inclus stock, machineries, aussi ménage. Cause de vente, trop âgé pour fermer maintenant. Chs. Abel, Domrémy, Sask. 53-57P

ON DEMANDE — Instituteur ou institutrice *catholique bilingue,* qualifié pour la Saskatchewan, pour district scolaire de Beauchamp, No. 4141, à 2 milles de l'église. Classe doit commencer 17 mars. Mentionner salaire désiré en faisant application. S'adresser à Oscar Lambert, Sec.-Trésorier, Frenchville, Sask. 53-55

BONNE CUISINIERE — Demandée pour presbytère en ville, Sask. Bons gages et maison très confortable, français et anglais de préférence. Casier 27, au "Patriote". 53—